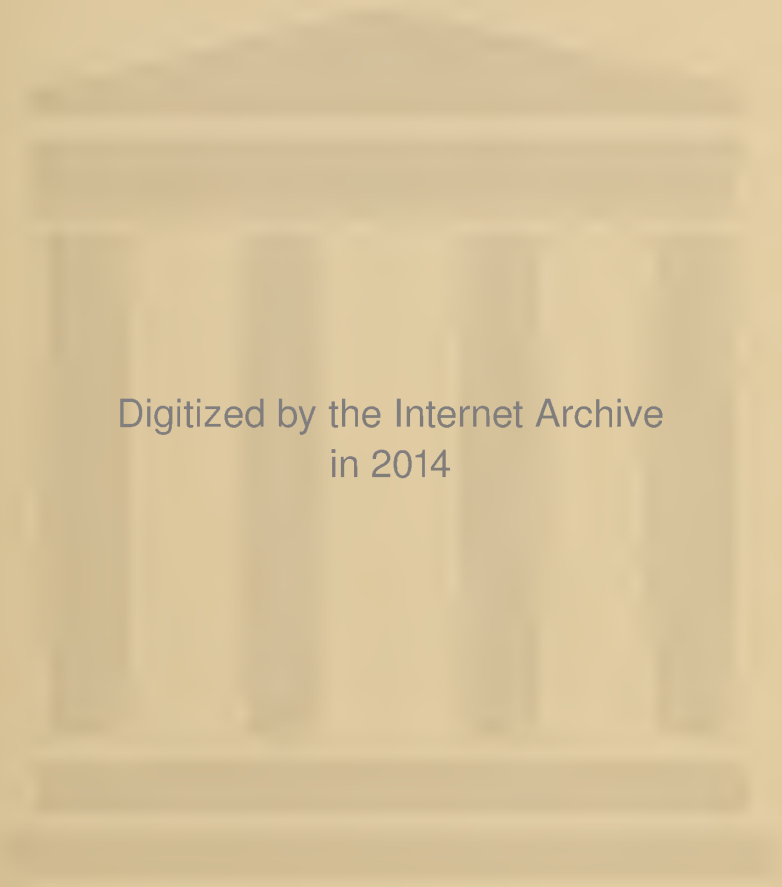


Digitized by the Internet Archive
in 2014

https://archive.org/details/choixdechansonso03labo

CHOIX

DE

CHANSONS

PAR

M. DE LABORDE

CHOIX DE
CHANSONS

Mises en Musique

PAR M. DE LABORDE

Gouverneur du Louvre

ORNÉES D'ESTAMPES EN TAILLE DOUCE

Tome Troisième

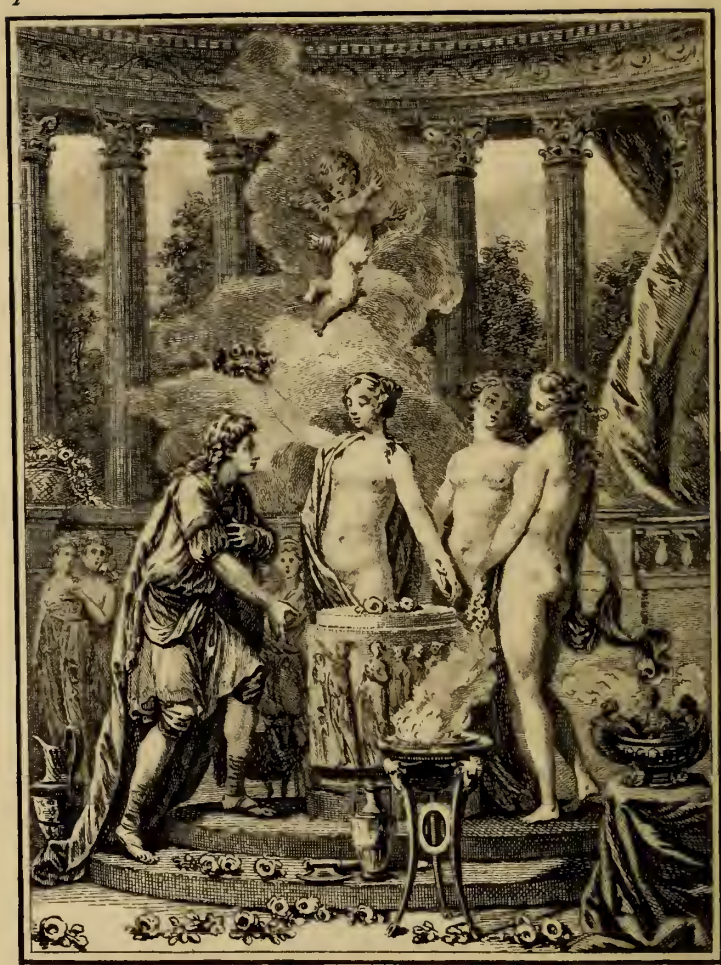
ROUEN

J. LEMONNYER LIBRAIRE

Passage Saint Herbland

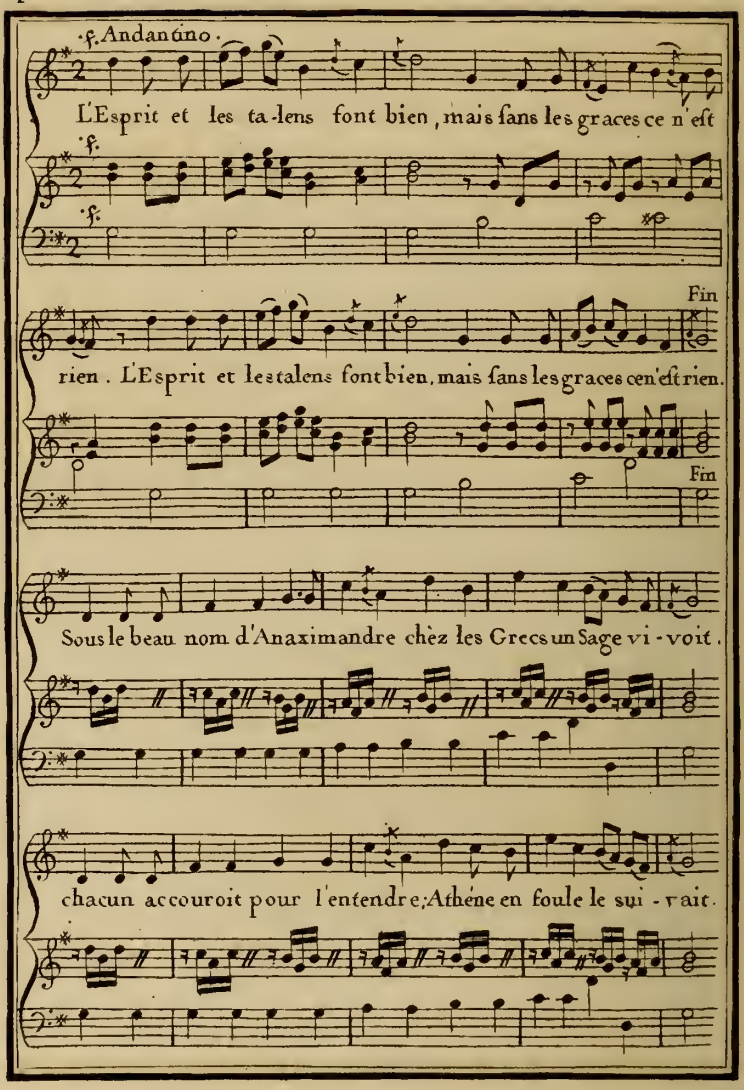
1881

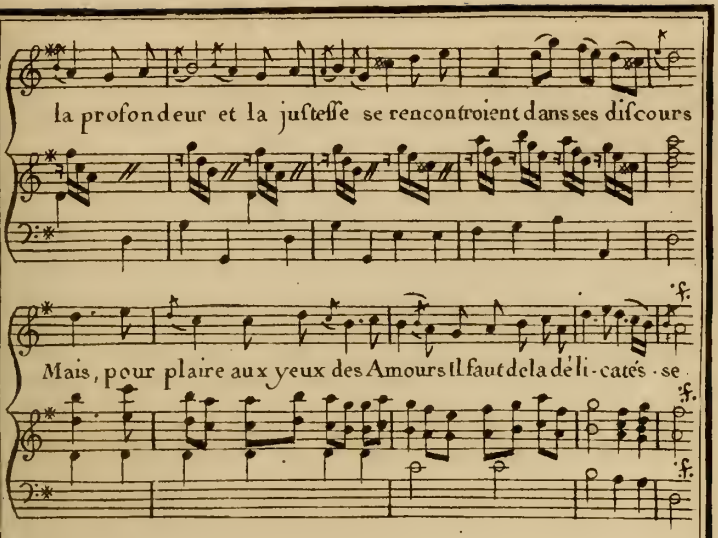
Barbier inv. à Vée, et Masquelier Sculp.



Il fut initié par elles
Dans leurs miſteres enchanteurs.

ANAXIMANDRE


f. Andantino
L'Esprit et les ta-lens font bien, mais ſans les graces ce n'eſt
f.
f.
Fin
rien. L'Esprit et les talens font bien, mais ſans les graces ce n'eſt rien.
Fin
Sous le beau nom d'Anaximandre chez les Grecs un Sage vi-voit.
chacun accouroit pour l'entendre; Athène en foule le ſui-vait.



II

Le Philoſophe Anaximandre
Aux belles offrit son Encens :
Car les Savans ont le cœur tendre,
Et tout Philoſophe a des ſens.
Mais les Athéniénes volages
Rejetterent ses tendres vœux ;
Et de frivoles Amoureux
Virent préferer leurs homages :
L'Esprit et les Talens font bien,
Mais sans les graces, ce n'eſt rien.

III.

Piqué de les trouver rebelles
Il fut s'enplaindre chez Platon;
Platon étoit l'Ami des Belles,
Et même des Rois, nous dit-on,
Il humanisoit son génie,
Il brilloit à Soupé le Soir;
Et malgré son profond savoir
Il étoit bonne compagnie:
L'Esprit et les Talens sont bien,
Mais sans les graces, ce n'est rien.

V.

Dans une chapélle voisine
Anaximandre s'en alla;
Aglaé, Thalie, Euphrosine,
Sourirent en le voyant là.
Il fut initié par elles
Dans leurs mistéres enchanteurs;
Il revint Couronné de fleurs;
Et ne trouva plus de Cruelles;
L'Esprit et les talens sont bien,
Mais sans les Graces, ce n'est rien.

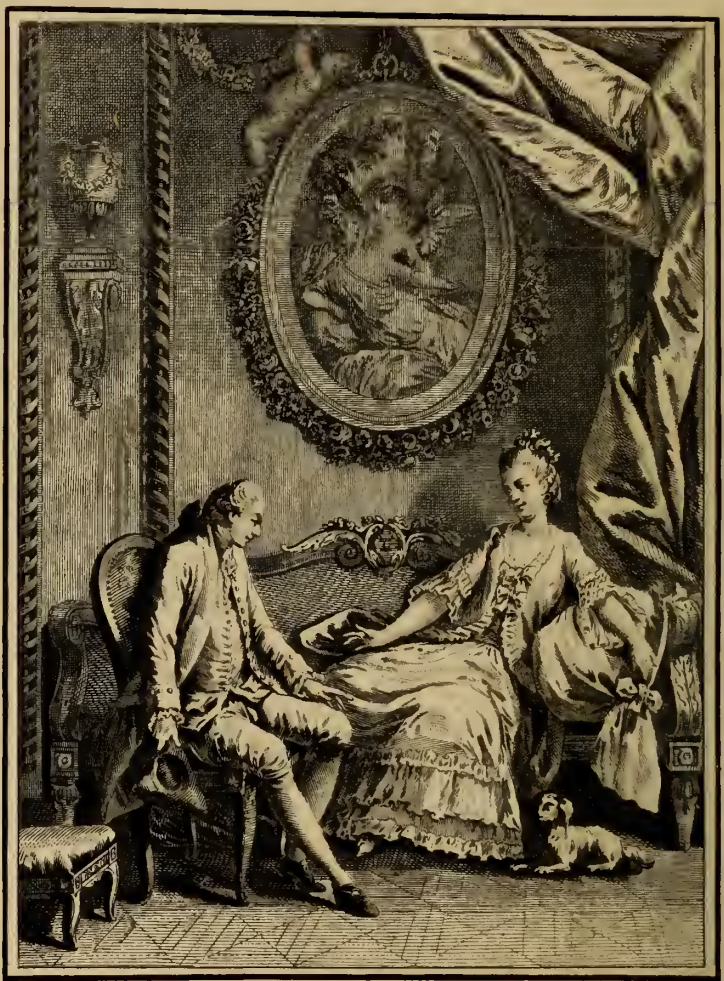
IV.

Aprenés moi, mon cher Confrere,
Dit le Sage disgracié,
Comment chèz vous à l'art de plaire
Le Génie est associé.
Je veux me former sur vos Traces,
Votre Conseil sera ma loi;
Eh! bien, dit Platon, Croyés moi
Mon cher, Sacrifiés aux Graces:
L'Esprit et les Talens sont bien,
Mais sans les Graces, ce n'est rien.

VI.

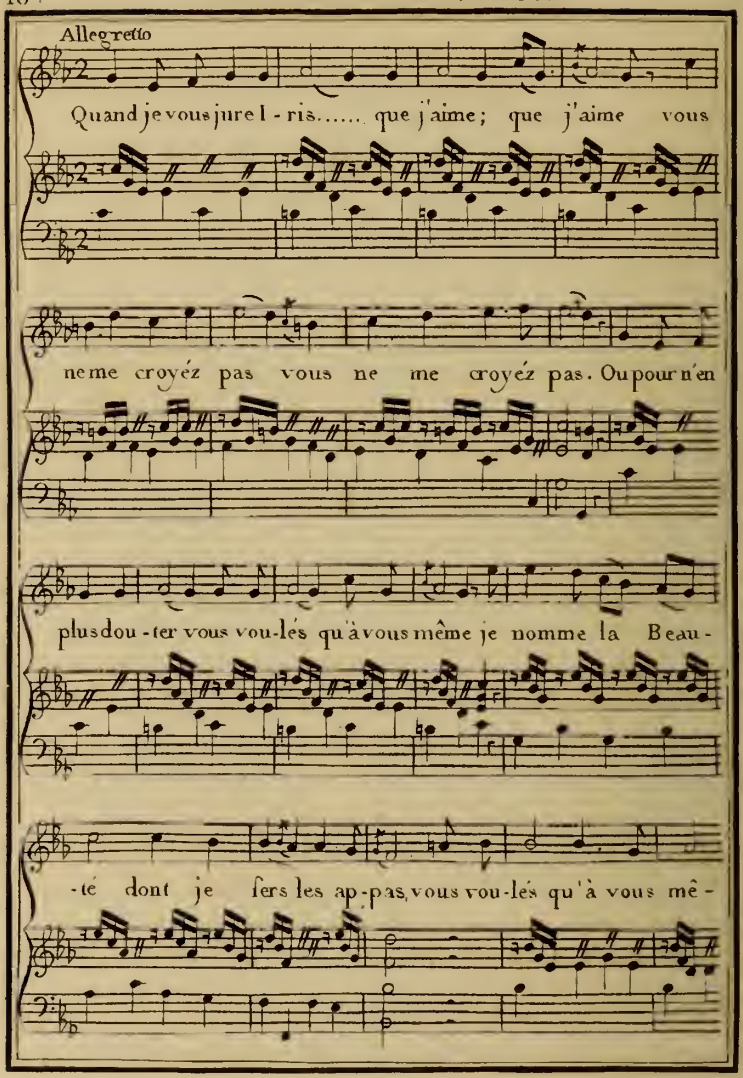
La métamorphòse soudaine
Du Sage fit L'Homme du jour;
Les bonnes fortunes d'Athéne
Vinrent l'accueillir tour à tour.
Et quand il trouvait sur ses traces
Quelque Pédant de mauvais ton,
Il lui disoit: Croyés Platon,
Mon cher, Sacrifiés aux Graces:
L'Esprit et les Talens sont bien,
Mais sans les Graces, ce n'est rien.

M. FRANÇOIS DE NEUCHATEAU.



Si je vous le diſois, la beauté que j'adore,
Le ſauroit auſſitôt que vous.

LA DECLARATION INGÉNIEUSE

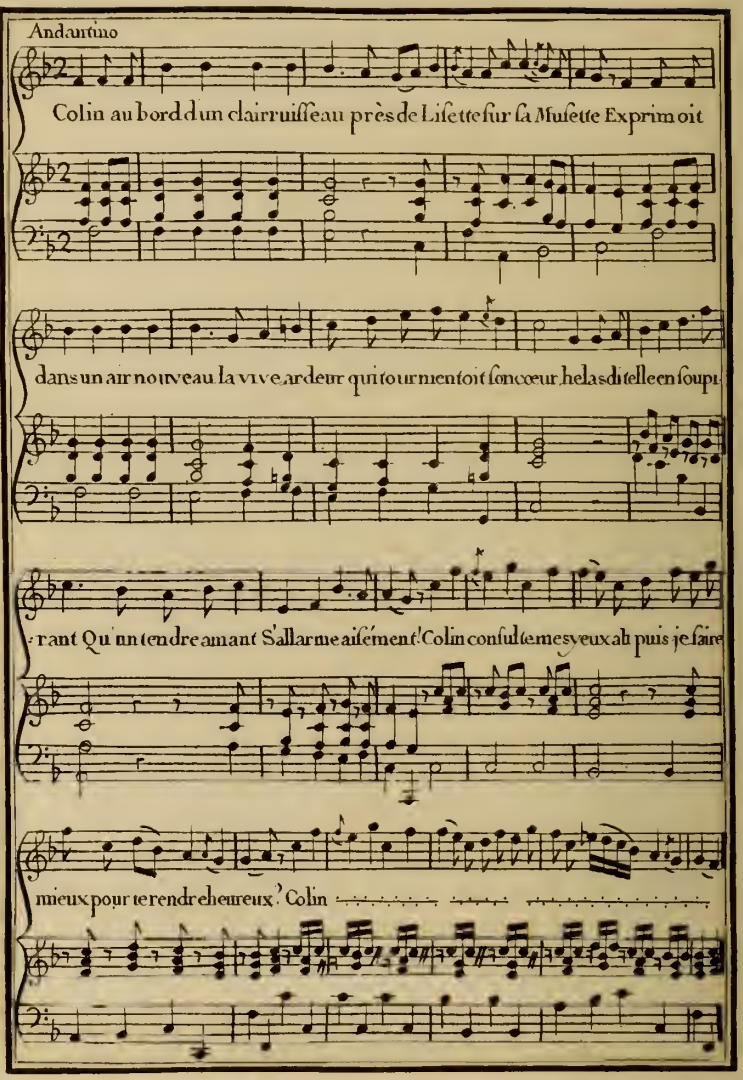

Allegretto
Quand je vous jure I - ris..... que j'aime; que j'aime vous
ne me croyéz pas vous ne me croyéz pas. Ou pour n'en
plus dou - ter vous vou-lés qu'à vous même je nomme la Beau -
-té dont je fers les ap-pas, vous vou-lés qu'à vous mê -

-me je nomme la Beau.....té dont je ſers les ap- -
-pas dont je ſers les ap-pas Mais envain au-jourd'hui vous
m'aſſurés en-core de gar-der un ſe- -cret qui
me parait ſi doux ſi je vous le di: sois la Beau-

-té que j'a--dore le ſçau-roit auſſi-tôt que vous. le ſçau-
-roit auſſi-tôt que vous. Si je vous le di = sois,
ſi je vous le di = = sois, la Beauté que j'a-
-dore le ſçauroit auſſi---tôt que vous. Dacapo al Segno.

Lorſque je vais, chaque matin,
Sur ma parure,
D'une onde pure
Conſulter le Criſtal ſerein

LE
REPROCHE
MAL FONDÉ


Andantino
Colin au bord d'un clair ruisseau près de Lisette sur sa Musette Exprimoit
dans un air nouveau la vive ardeur qui tourmentoit son cœur helas dit elle en soupi
-rant Qu'un tendre amant S'allarme aisément! Colin consulte mes yeux ah puis je faire
mieux pour te rendre heureux? Colin

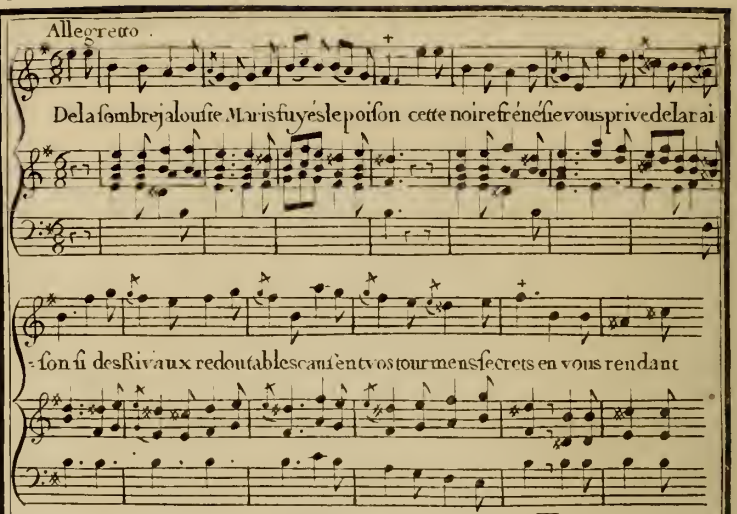
II

Lors-que je vais Chaque Matin
Sur ma parure
D'une onde pure
Consulter le Cristal Serein;
De mille Fleurs
J'aſſemble les Couleurs.
Quoi-qu'abſent, tu les aſſortis.
Et j'en Choisis
Ce que tu Chéris :
Mes attraits ſont dans tes yeux;
Ah puis je faire mieux
Pour te rendre heureux! bis

III

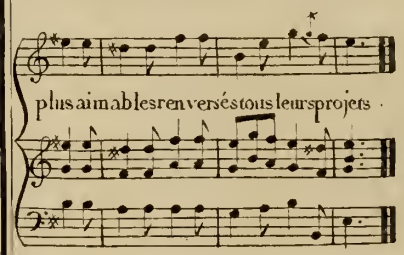
Colin rempli d'un nouveau feu.
Dans ſon yvreſſe.
De ſa tendreſſe
Répéte Mille fois l'aveu:
Déja L'amour
Est certain du retour :
Mais eſt-ce aſſéz pour un amant?
S'il voit l'inſtant
Il eſt plus preſſant:
Liſette en baiſſant les yeux
Dit: puis-je faire mieux
Pour te rendre heureux. bis

M. LE CHEVALIER DE MENILGLAISE.



III.

Argus auprès d'une belle
Eut beau Veiller nuit et jour,
Malgré sa gar de eternelle
Il fut duppé par l'Amour.
Si ce gardien sévére
Ne put rien avec cent yeux,
Hélas! que pourrés vous faire
Vous qui n'en avés que deux?



II.

Si votre Epouse est fidélle
A tort vous vous allarmés;
Si l'amour ailleurs s'appélle
En vain vous vous gendarmés:
La contrainte dont on use
Par un jaloux mouvement,
D'une femme accroît la ruse
Et les desirs d'un Amant.

IV.

Pour trop user d'un remède
Bien souvent on se détruit:
De l'erreur qui vous possède
Jaloux, voila tout le fruit:
Vos précautions Sévéres
Avancent L'instant Fatal,
Et vos peurs imaginaires
Réalisent votre mal.

Mon chien erre ainſi que moi,
Et veut ſuivre encore la trace,
Qui me conduiſoit vers toi

Le Barbier jeune

LE
RETOUR
DESIRÉ

Andante
Re-viens mon aimable Au-nette a-ban-donne tes fo- - - rets
tout nô-tre Hameau ré-pette mes ſoupirs et mes regrets hé-las'
ſi nos Bergers trouvent loin de toi mille tour-mens que ſont
les maux qu'ils Eprouvent au près de ceux que je ſens!

II.

Nos près Jadis pleins de Charmes
Ont perdu de leur gayté:
Mes yeux obſcurcis de larmes
M'en dérobent la Beauté.
Leurs attraits, ſans diſparaître
N'ont plus de quoi me flatter :
Les Plaiſirs Ceſſent de l'être
Pour qui ne peut les goûter.

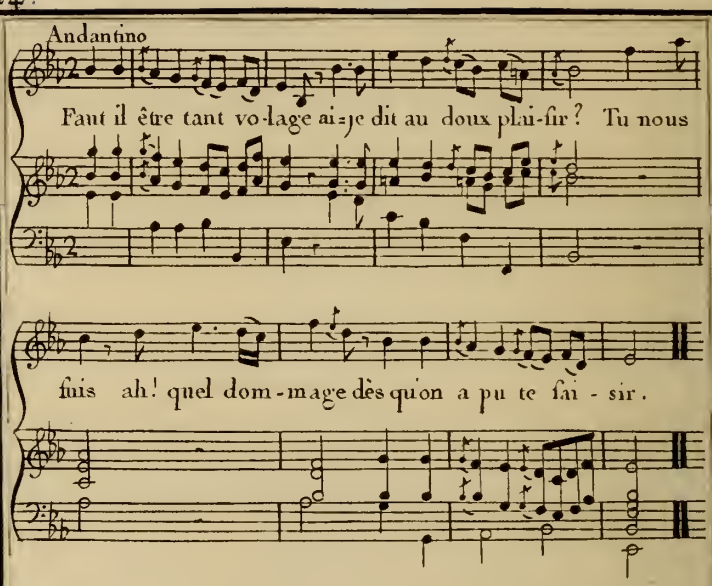
III.

Mes Moutons d'un pas timide
Dans la plaine diſperſés
Y cherchent envain leur guide,
Et des Loups ſont ménacés:
Je traîne envain ma diſgrace,
Mon chien erre ainſi que moy;
Et veut ſuivre encor la trace
Qui me conduiſoit vers toy.

IV.

Envain la Nature entiére
S'offre ſous les plus beaux traits;
Rien n'a le droit de me plaire
Qu'embelli de tes attraits.
Les lieux les plus triſtes même,
Changent, ſi je t'apperçois;
Quand je vois c'elle que j'aime,
J'aime tout ce que je vois.

* *



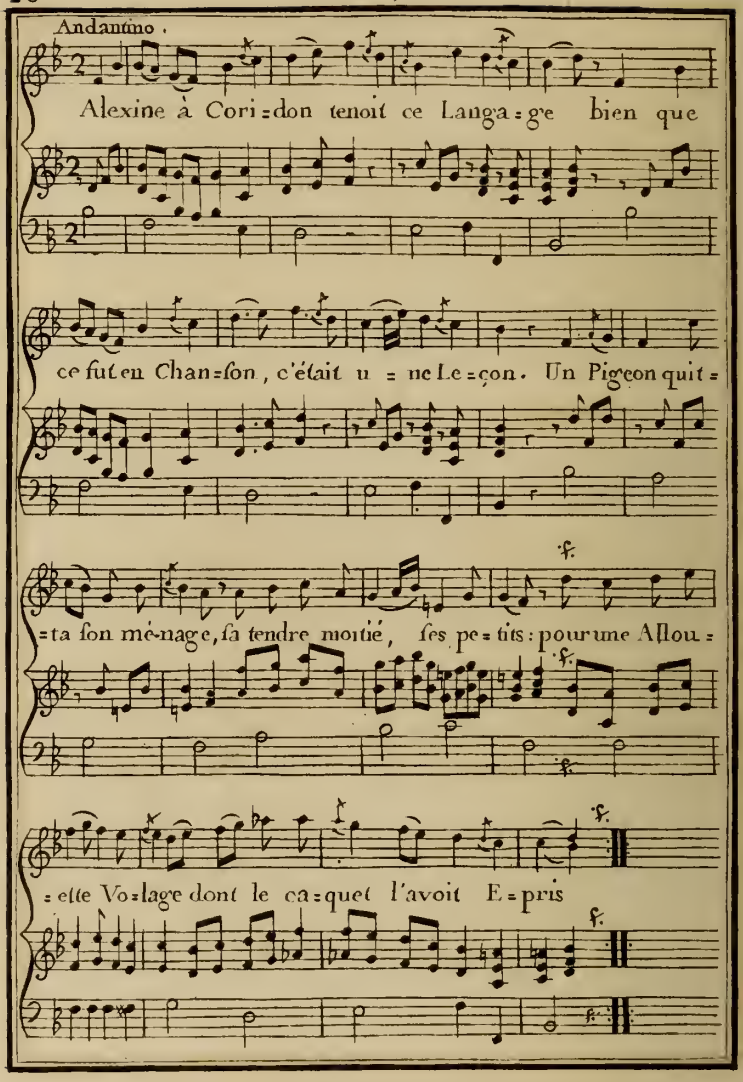
II.

Ce plaisir tant regrétable
Me répond, rend grace aux Dieux;
S'ils m'avoient fait plus durable
Ils m'auroient gardé pour eux.

Mᴱ LA COMTESSE DE MURAT.

Bien que ce fut en chanſon
C'etoit une leçon

LA
LEÇON


Andantino.
Alexine à Cori=don tenoit ce Langa=ge bien que
ce fut en Chan=son, c'étoit u = ne Le=çon. Un Pigeon quit=
=ta son mé=nage, sa tendre moitié, ses pe=tits: pour une Allou=
=ette Vo=lage dont le ca=quet l'avoit E=pris

II .

Il voulut en même tems
Prendre le Ramage
De ces étourdis d'Amans
Que l'on trouve charmans ,
Toujours Pigeon, quoique Volage ,
Notre pauvre Amant Bouconloit;
Croyant imiter le langage
De celle qui le perfifloit .

IV .

L'Epoux qu'elle revoyoit
L'avoit délaiſſée ;
Souvent elle s'en plaignoit ,
Et ſouvent l'ennuyoit .
Soupir d'une belle offenſée
Effrayé et charme un tendre Amant;
Mais quand la tendreſſe eſt paſſée ,
Soupir fatigue L'inconſtant .

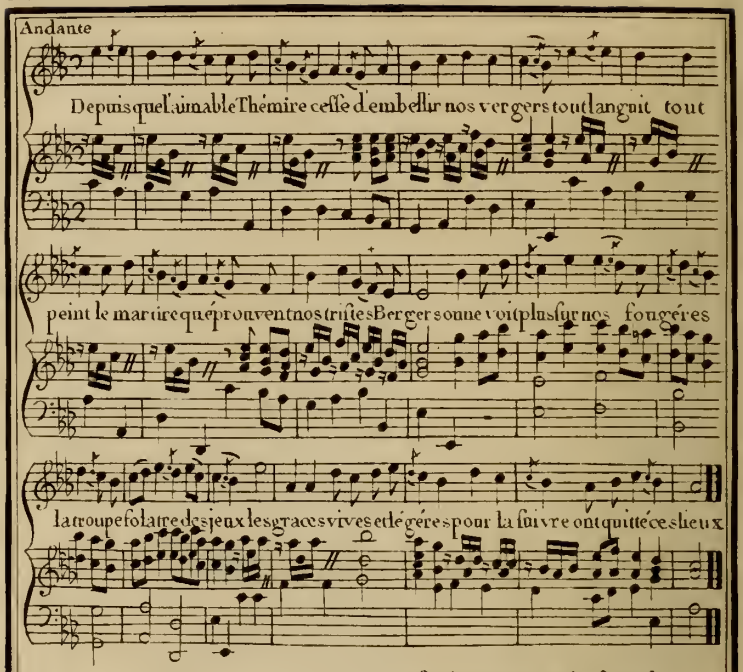
III .

Moqué, confus, éconduit ,
Objet de riſée ,
Il revint bientôt ſans bruit ,
Retrouver ſon réduit ,
Sa tendre moitié déſolée
Lui parut belle en ce moment ,
Quand de Dépit l'ame eſt troublée
On vante alors le ſentiment

V .

L'humeur, et l'air Emprunté
Que l'ennuy fait naître ,
Fit qu'ils vécurent ſans gaité ,
Chacun de leur Coté .
Pour un bien qu'on cherche à connaître
On abandonne un doux lien ;
Puis L'erreur vient à diſparoître ,
Et ſouvent il ne reſte rien .

M. DE NON .



II

Nos Bergers n'enfloient leurs Muſettes
Que pour célébrer ſes attraits ;
Leurs amoureuſes Chanſonettes
Ne peignent plus que des regrets .
L'Email des fleurs, et la Verdure
Ont perdu tous leurs agrémens,
C'étoit pour former ſa parure
Que nous deſirions le Printens .

III

Des Roſſignols le doux Ramage
Raviſſoit le cœur dans nos bois,
Quand il s'accordoit ſous l'ombrage
Aux ſons enchanteurs de ſa voix ;
Inſtruits par cette voix ſi tendre
Ils veulent en vain l'imiter :
Quand on eſt privé de l'entendre
Peut-on encor les Ecouter ?

IV

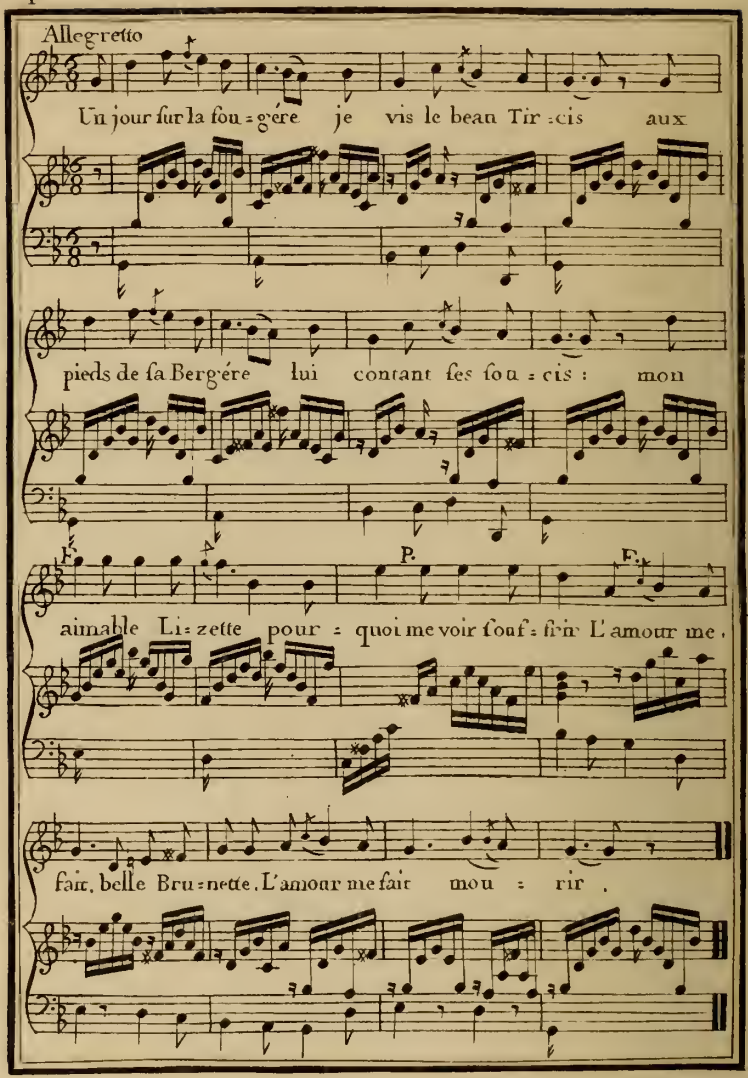
Puiſſent nos vœux de ſon abſence
Abreger les Cruels inſtans !
L'amour ne doit qu'à ſa préſence
L'art de rendre les cœurs contens
Au Printens, l'haleine de Flore
Produit les Fleurs, et les Zephirs ;
Thémire en tout tems fait éclore
L'aimable ſaiſon des plaiſirs .

M. LE CHEVALIER DE MEVILGLAISE

Après un long silence
J'entendis un soupir...

Le Barbier inv. L. J. Masquelier Sc.

L'HEUREUSE PLAINTE


Allegretto
Un jour sur la fou=gére je vis le beau Tir=cis aux
pieds de sa Bergére lui contant ses fou=cis: mon
F. P. F.
aimable Li=zette pour=quoi me voir souf=frir L'amour me
fait, belle Bru=nette, L'amour me fait mou=rir.

II.

Depuis que tu m'es chére
Je ne fais que languir,
Ce qui savoit me plaire
Pour moi n'est plus plaisir.
Mon Chien, et ma Houlette
Qu'allés vous devenir?
L'amour me fait, belle Brunette,
L'amour me fait mourir.

IV.

Si mon amour extrême
Ne peut flêchir ton cœur;
Si tu ne dis, je t'aime,
Tircis est mon Vainqueur:
A tes yeux, ma Lizette,
Tu me verras périr;
Tu me feras, Belle Brunette,
Tu me feras mourir..

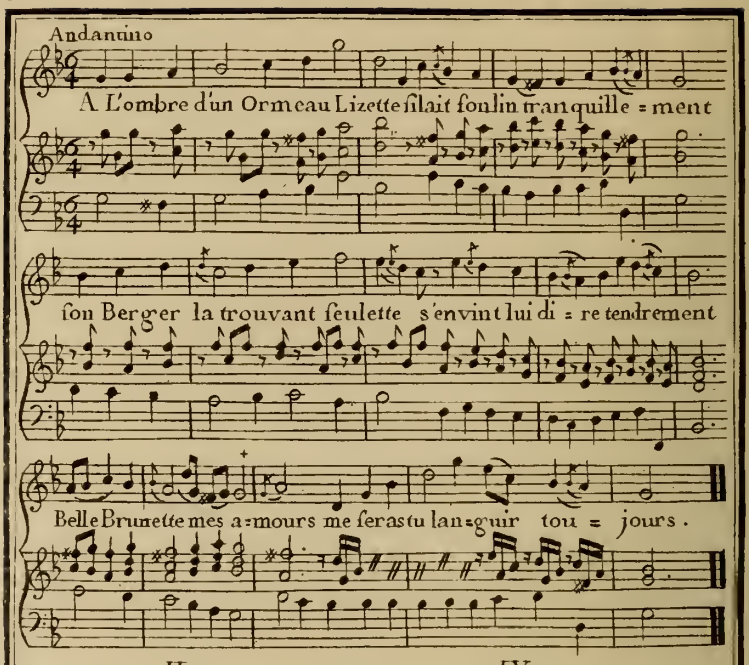
III.

Ma Brebis si chérie
Qui me caressoit tant,
Maintenant je l'oublie
Tant mon tourment est grand;
Quand je suis sur l'herbette
Je la laisse courir,
Pour songer à toi, ma Lizette,
Toi qui me fais mourir,

V.

La jeune Bergerette
Laissa couler des pleurs.
C'étoit de sa défaite
De ses avant-coureurs.
Après un long silence
J'entendis un Soupir...
Et puis tous deux d'intelligence
Disoient, je vais mourir.

* * *



II

Un jour, hélas! qu'il t'en ſouvienne,
Je vins t'aporter un Agneau,
Qu'un Loup dans la Foreſt prochaine
T'enlevoit de ton cher troupeau ;
Belle Brunette & c .

III

En vain je crus que ce ſervice
Toucheroit ton barbare cœur ;
Il me fut un nouveau ſuplice
Tu n'en eus que plus de rigueur .
Belle Brunette & c .

IV

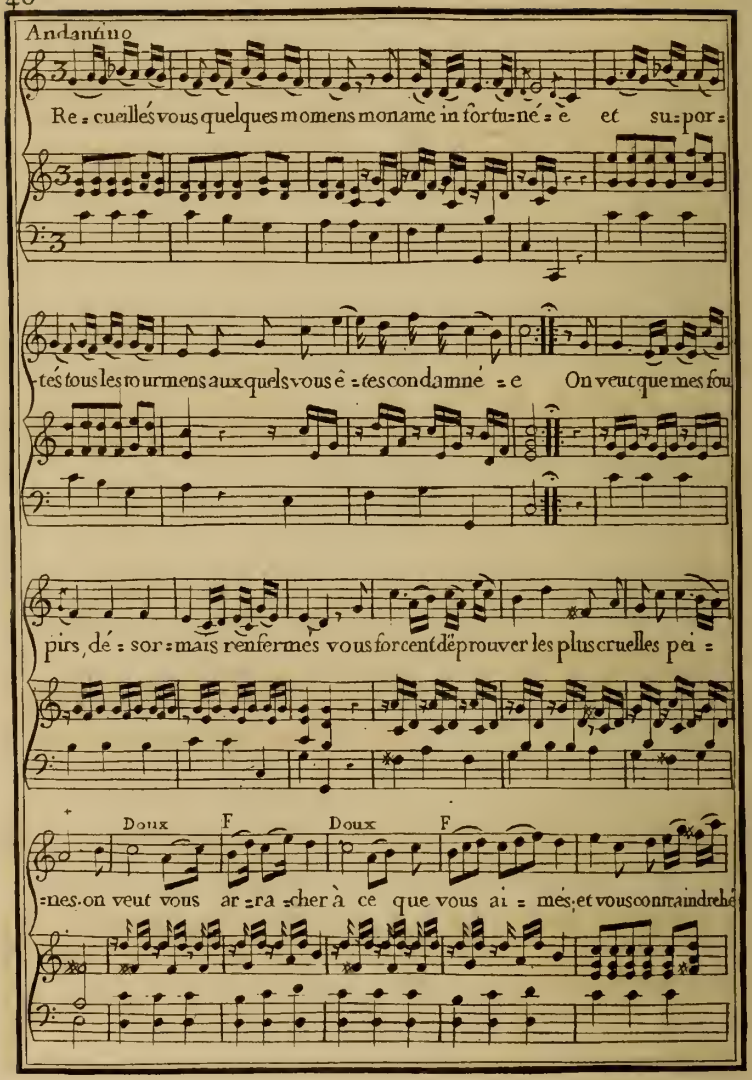
Si pour te faire une caréſſe
Tu vois même aprocher mon chien,
Tu le traites avec rudéſſe,
Et le fais mordre par le tien ;
Belle Brunette & c .

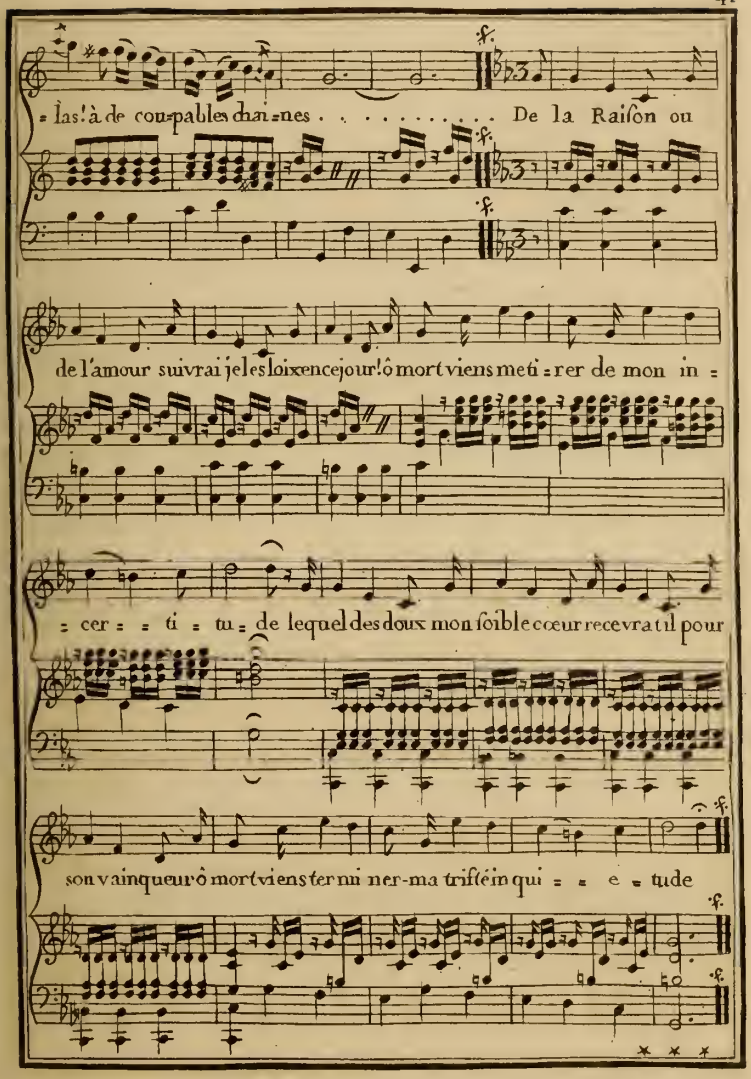
V

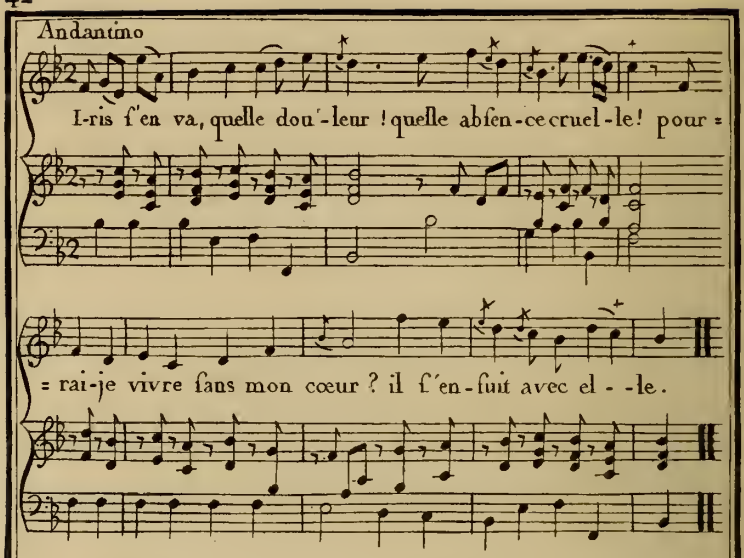
Ce Ruiſſeau dont l'eau vive et pure
Groſſit des pleurs que je répans,
Redit auſſi par ſon murmure
Qu'il mêle à mes triſtes accents ;
Belle Brunette & c

Recueillés vous quelques momens
Mon ame infortunée,

LE
RECUËILLEMENT


Andantino
Re = cueillés vous quelques momens mon ame infortu=né = e et su=por=
=tés tous les tourmens aux quels vous ê = tes condamné = e On veut que mes sou
pirs, dé = sor = mais renfermés vous forcent d'éprouver les plus cruelles pei =
Doux F Doux F
=nes. on veut vous ar = ra = cher à ce que vous ai = més; et vous contraindre à


= las! à de cou=pables chai=nes . . . . . De la Raiſon ou
de l'amour suivrai je les loix en ce jour! ô mort viens me ti=rer de mon in =
= cer = = ti = tu = de lequel des doux mon foible cœur recevra til pour
son vainqueur ô mort viens ter mi ner ma triſte in qui = = e = tude



II.

Guidès ſes pas, Graces et Ris,
Amour, ſuis-la toi même,
Reſtés ici, cruels ſoucis
Epargnés ce que j'aime.

III.

Pendant la Nuit dans ſon ſommeil
Trace lui mon Image
Et que mes vœux à ſon réveil
Soyent ton premier homage.

IV.

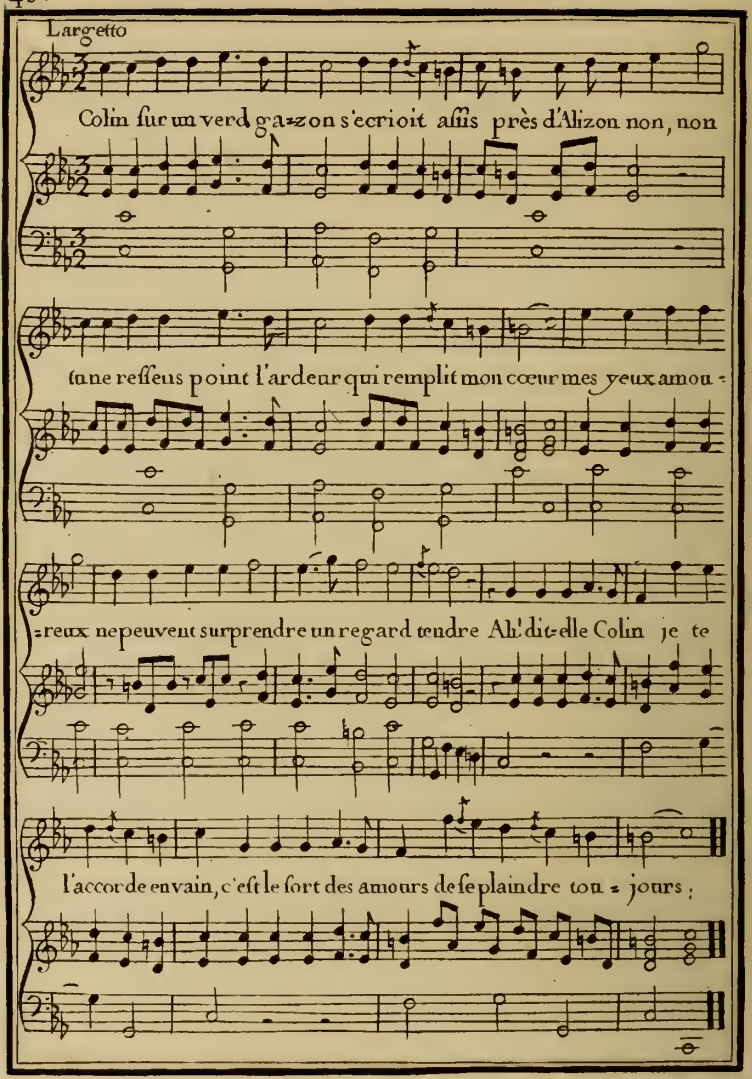
Bientôt raméne là, ſur tout,
Rend ſa courſe rapide ;
Hélas! je te pardonne tout
Si tu lui ſers de guide.

V.

A ſon retour, je lui dirai
L'ennuy qui me dévore ;
Mais lorsque je la revérrai
M'en ſouviendrai-je encore ?

Hélas ! reprit Colin,
Mon cœur t'adore en vain.

LES *PLAINTES* MUTUELLES.


Largetto
Colin ſur un verd ga-zon s'ecrioit aſſis près d'Alizon non, non
tu ne reſſeus point l'ardeur qui remplit mon cœur mes yeux amou-
-reux ne peuvent ſurprendre un regard tendre Ah! dit-elle Colin je te
l'accorde en vain, c'eſt le ſort des amours de ſe plaindre tou-jours;

II

Si je demande un baiſer
Je te vois prête à le refuſer....
Non, non
Mon cœur t'accorde ce don,
Mais que fais tu donc?
Déja
Pour cela
Tu sembles attendre
Un don plus tendre!
Je sçavois bien, Colin,
Que ce serait envain:
C'eſt le ſort des Amours
De ſe plaindre toujours.

III

La Belle écoute ſes vœux
L'inſtant arrive, il devient heureux;
Ses feux
Sont d'abord vifs et préſſants,
Bientôt languiſſans.
Comment
Cher amant,
Ton ardeur chancélle.
S'écria-t'elle;
Helas! reprit Colin,
Mon cœur t'adore envain;
C'eſt le ſort des amours,
De ſe plaindre toujours.

M. LE CHEVALIER DE MENILGLAISE

Gratiozo.

II

Tous les jours je rend grace aux Dieux
Des bienfaits que j'ai reçu d'eux ;
Je ne fais nulle plainte .
Soumis aux ordres du Deſtin
Tranquillement j'attens ma fin
Sans deſirs et ſans crainte.

III

Le paſſé ne peut revenir,
On ne peut prévoir l'avenir,
Du préſent on eſt maître.
J'en jouis ſans aprofondir
Les Dieux m'ont formé pour jouir
Et non pas pour connaitre.

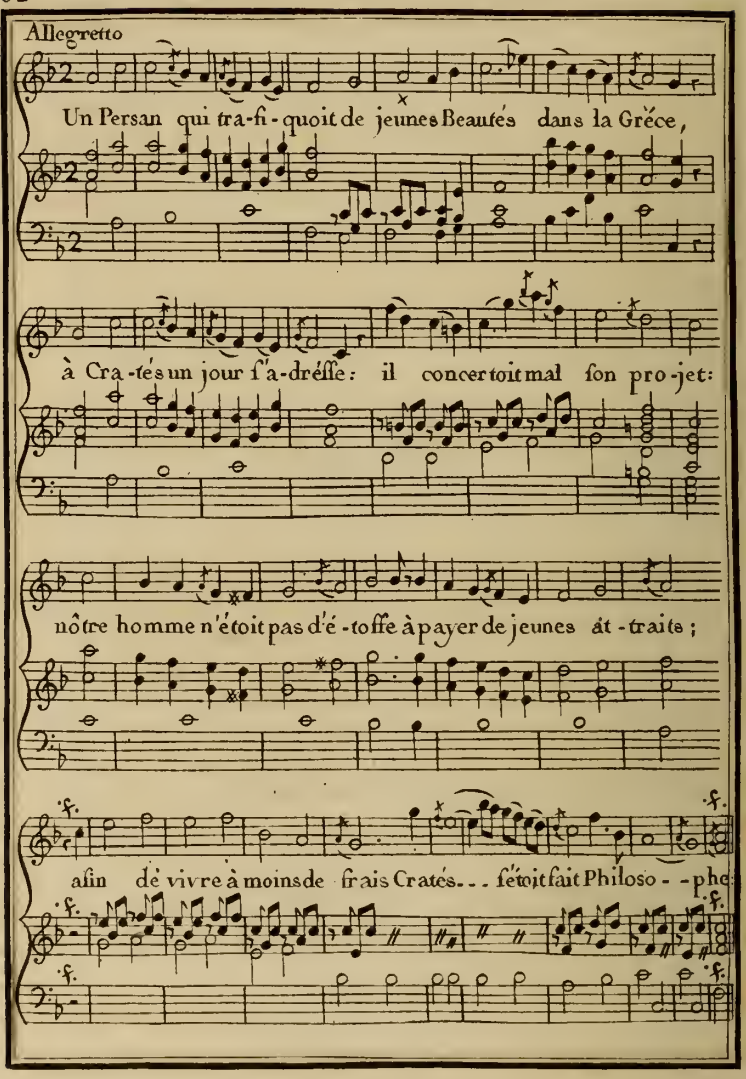
IV

Raison à quoi ſert ton flambeau
Qui doit, dit-on, jusqu'au tombeau
Eclairer l'homme Sage ?
Dans notre enfance à peine il luit,
Dans la jeunéſſe il éblouit,
Il s'éteint avec l'age.

* *

Mille talens ... ah! le Corſaire
Cria l'Avare en s'enfuiant.

L'AVARE
ET LA
JEUNE ESCLAVE


Allegretto
Un Persan qui tra-fi-quoit de jeunes Beautés dans la Gréce,
à Cra-tés un jour s'a-dréſſe: il concertoit mal ſon pro-jet:
nôtre homme n'étoit pas d'é-toffe à payer de jeunes ât-traits;
afin de vivre à moins de frais Cratés... s'étoit fait Philoso--phe:

II.

J'ai, dit il, en l'abordant,
Un vrai bijou digne de plaire :
Crates au ton de mistere,
Croit qu'au moins c'est un Diamant
Vous concevés bien que L'avare
Soudain au mot prit le Marchand,
Tout en secret, se promettant
D'avoir bon marché du Barbare.

III.

Quel Spectacle en arrivant !
Une Esclave fraiche et vermeille,
Sur un lit de fleurs Sommeille :
La béauté fait son ornement.
Sans Vétement et sans Ceinture,
Elle s'offre aux yeux satisfaits,
Fiere de montrer les bienfaits
Et les trésors de la Nature.

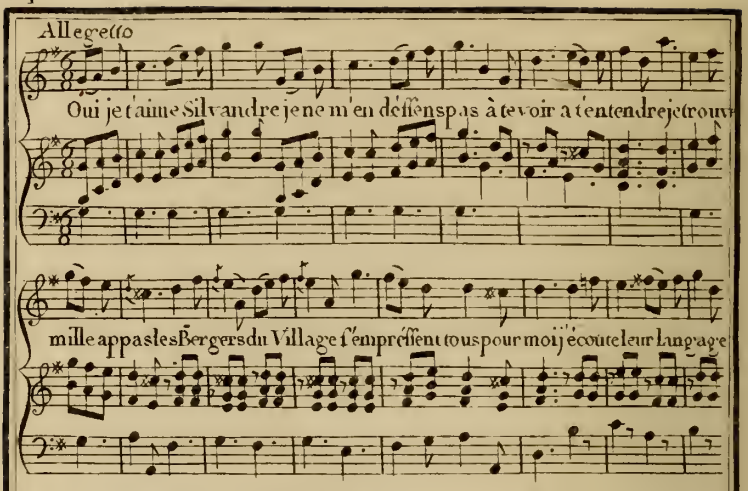
IV.

Le Marchand parle; à l'instant
Résonne une voix accomplie,
Qu'avec grace elle marie
Aux doux accords d'un Instrument
Notre Avare enrageoit dans l'ame :
Il promenoit par tout ses yeux ;
Cherchant le Bijou précieux
Et n'apercevant qu'une Femme.

V.

Des charmes aussi touchants
Valoient un prix considérable,
Mais le Marchand raisonable
N'éxige que mille talents :
Mille talents ah ! le Corsaire !
Cria L'avare en s'enfuyant;
Je t'en donnerois à l'instant
Deux mille ensus pour m'en défaire.

M. LE PRIEUR.



II

De la moindre fleurette
Que m'a choiſi ta main,
J'embellis ma Houlette,
Ou, je pare mon Sein.
Inquiette, interdite,
Sitôt que je te voi
Mon tendre cœur s'agite;
Ah! je n'aime que toi.

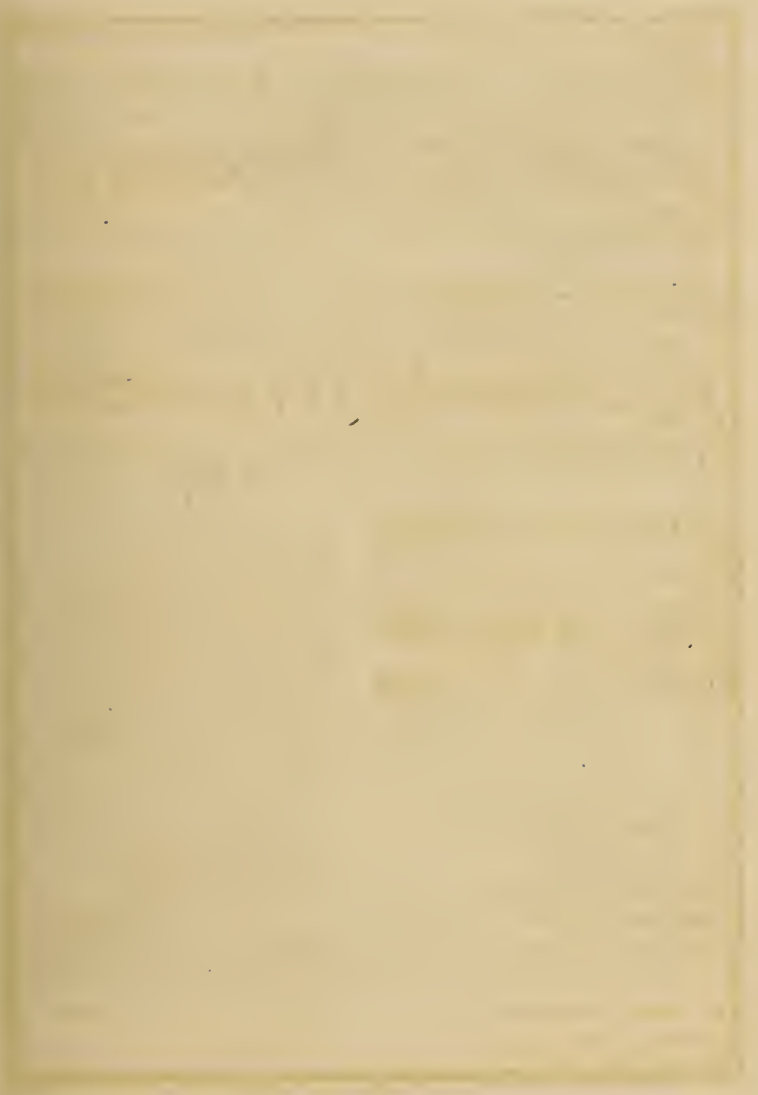
III

Le trouble de la belle
A ces mots redoubla.
Le Berger auprés d'elle
Tendrement exprima:
Belle Eglé, je t'adore....
Ah! dit elle, hors de ſoi
Qu'attens tu donc encore,
Quand je n'aime que toi?

IV.

A ce tendre Langage
Il devient plus préſſant,
Un baiſer eſt le gage
Des tranſports qu'il reſſent.
Quelques Larmes ſuivirent;
L'amour bannit l'effroi.
Tous les deux ils ſe dirent:
Ah! je n'aime que toi.

M. LE CHEVALIER DE MENILGLAISE

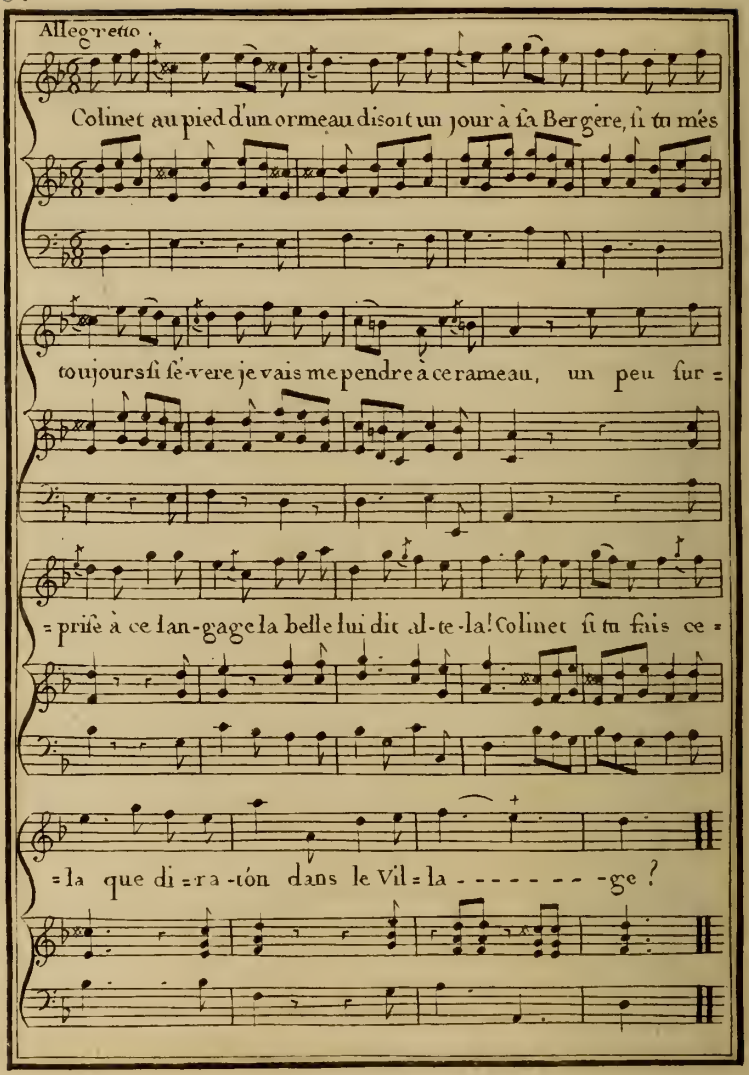


Si tu m'eſt toujours ſi ſévère,
Je vais me pendre a ce rameau

Le Barbier pinx.

D. Né Sc

L'HEUREUSE MENACE.


Allegretto.
Colinet au pied d'un ormeau disoit un jour à sa Bergère, si tu mes
toujours si sé-vere je vais me pendre à ce rameau, un peu sur =
= prise à ce lan-gage la belle lui dit al-te-la! Colinet si tu fais ce =
= la que di = ra-tón dans le Vil = la - - - - - - - -ge ?

II.

Laiſſe moi donc prendre un baiſer
Lui dit le Berger pleinde flâme ;
La Bergere au fond de ſon âme
Eut voulut ne point refuſer :
Il le ravit avec courage ,
La belle lui dit Alte là !
Colinet ſi l'on ſçait cela
Que dira-t'on dans le Village ?

III.

Le Berger devient plus preſſant
Et la Bergere moins farouche ;
Un Baiſer qu'il prend ſur ſa Bouche
L'irrite, et puis elle y conſent.
Bientot il ôſe davantage,
Pour le coup, dit elle, Alte là !
Bon, reprit-il, que fait cela?
Le ſaura-t-on dans le Village ?

IV.

D'abord la belle à ce Diſcours
Demeure un inſtant interdite ;
L'amour déja la ſollicite ,
Colinet la preſſe toujours .
Ah! dit elle, tu n'es pas ſage ;
Elle voulut dire Alte là ,
Mais tous les deux après cela
Ne ſongerent plus au Village .

II .

Vous dirés, beaux yeux me voila ;
Aimer je veux d'amour extrême ;
Vous dirés, beaux yeux me voila ;
Son doux regard sur vous luira :
Et votre cœur tôt s'écrira ,
Ah ! grand merci, voila que j'aime.

M . DE MONTCRIF.

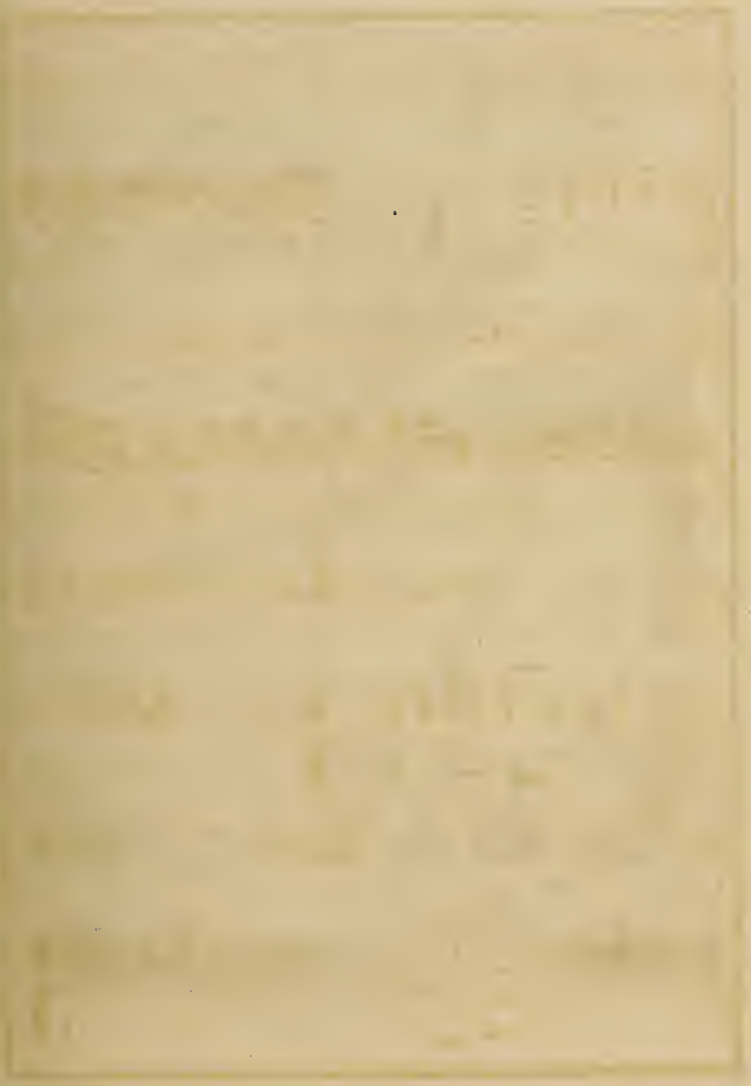
Laiſsés durer la nuit impatiente Aurore.
Elle m'aide a cacher mes ſecrettes douleurs.

L'OBSCURITÉ DESIRÉE.

Largetto
F
Laiſſés du=rer la Nuit laiſſés durer la Nuit impatiente Au =
P
= ro=re elle m'aide à cacher à cacher mes ſecretes douleurs; et jen'ai
Fp P
pas en=core aſſés ver=sé de pleurs aſſés versé de pleurs;
P F
Pour mes re=grets hé=.....las...! est il des Nuits trop

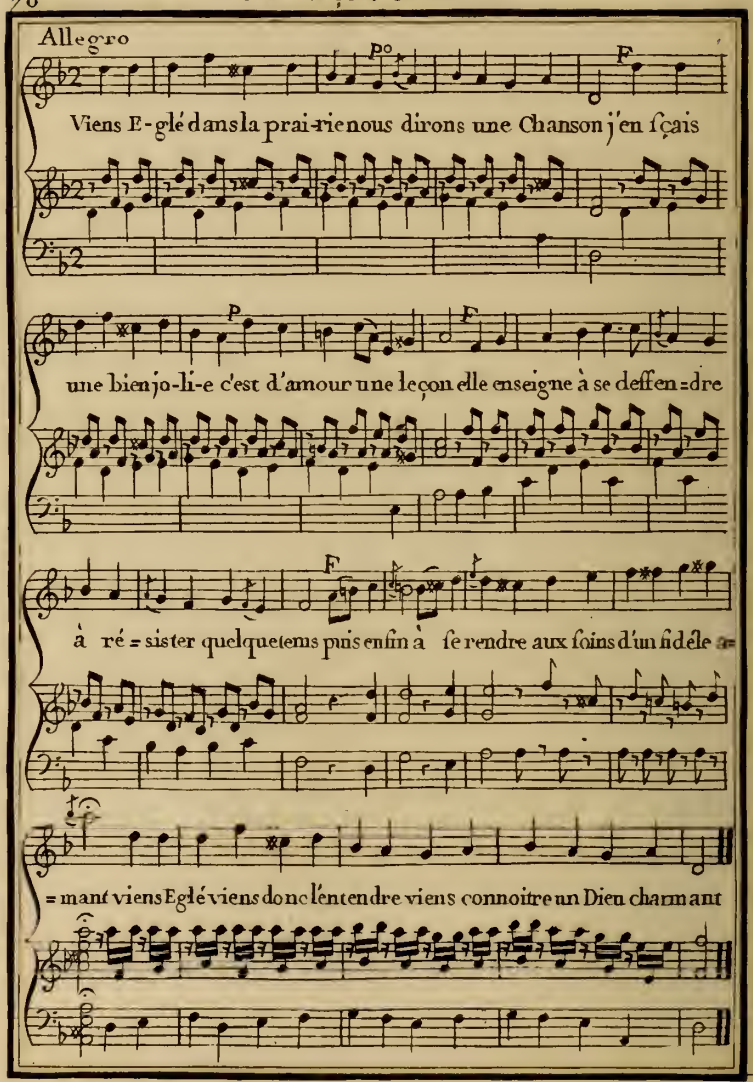
ſom = = bres de-puis que mon Berger a quité ce Sé=jour je ne ſçau
= rois plus voir le jour laiſſés moi donc pleu = rer laiſſés moi
P
F
donc pleurer laiſſés moi donc pleurer à la fa = veur des
F
P
Om = = bres laiſſés moi donc pleurer à la faveur des Ombres.

Andante
Ma Bergére est tendre et fi=déle mais hé=las! ſon amour n'é=
= ga=le pas le mien ma Bergere est tendre et fidéle mais hé =
Fin
= las! ſon amour n'égale pas le mien Elle aime ſon Trou=peau ſa Hou=
= lette et ſon Chien et je ne ſçau=rois - - - aimer qu'elle. Ma Ber =



Viens Eglé dans la prairie
Nous dirons une chanſon,

LA LEÇON OFFERTE.


Allegro
Viens E-glé dans la prai-rie nous dirons une Chanson j'en ſçais
une bien jo-li-e c'est d'amour une leçon elle enseigne à se deffen-dre
à ré-sister quelque tems puis enfin à ſe rendre aux ſoins d'un fidéle a-
-mant viens Eglé viens donc l'entendre viens connoitre un Dieu charmant

II

Laiſſe là ta Bergerie,
Ta houlette, et ton troupeau ;
Quitte ta Brebis chérie
Pour apprendre un jeu nouveau:
Quand tu le ſçauras, ma chere,
Tu voudras jouer toujours.
Rien ne ſçait autant plaire
Que le joli jeu d'amours ;
Viens Eglé, viens ma Bergére
Ce Dieu file les beaux jours.

III

Pourquoi faire la ſévere
Tu te prives des Plaisirs !
La raison n'est que chimére
On doit céder aux desirs:
Dans les bras d'un amant tendre
On connait le vrai bonheur;
Pourquoi donc ſe deffendre !
Pourquoi fuir un Dieu Vainqueur !
Viens Eglé, viens donc l'apprendre,
Ta leçon est dans mon cœur.

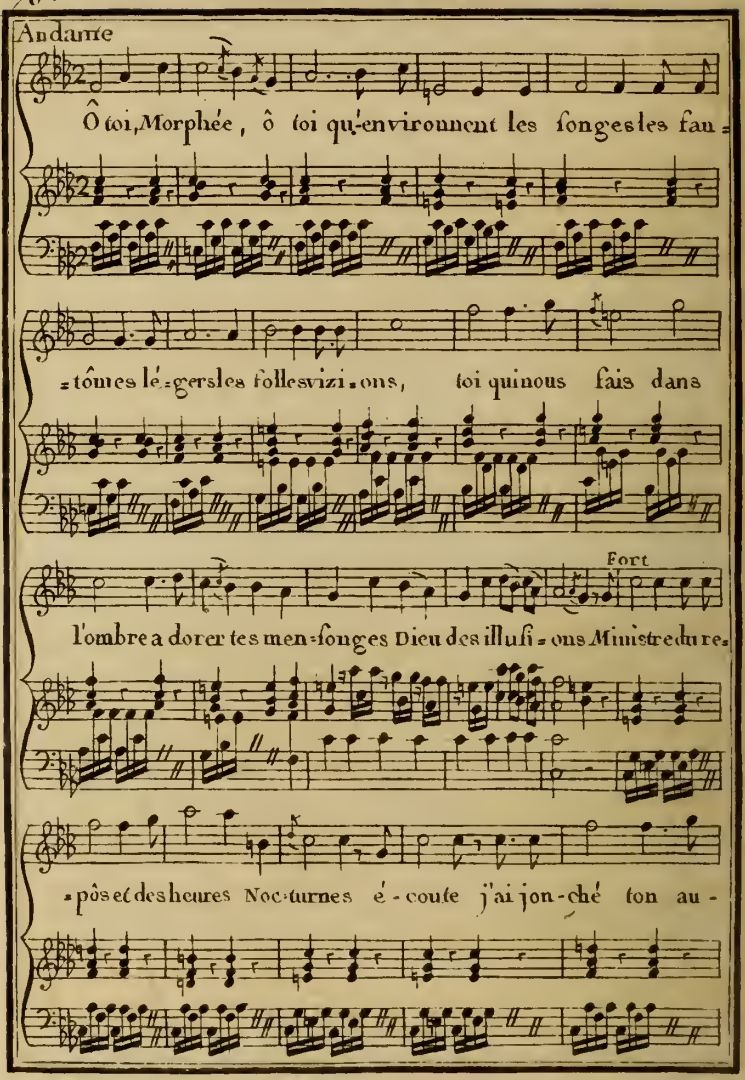
* * *

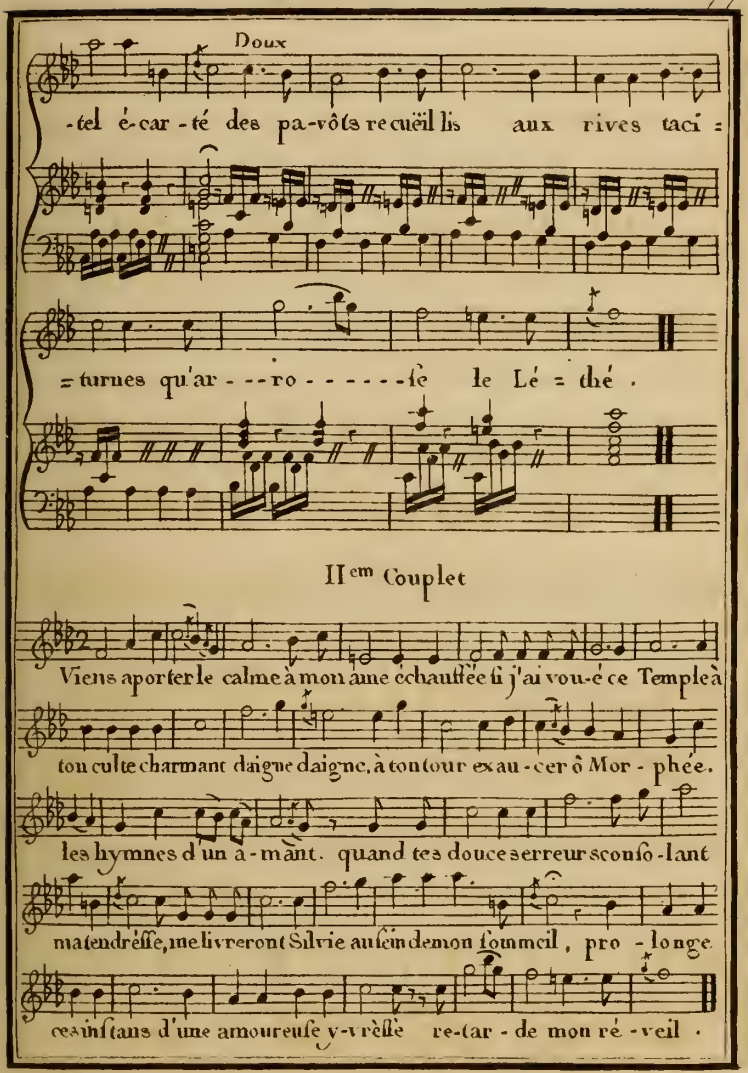
Son cœur jadis ſi tendre
Ne prend plus à m'entendre
Le plaiſir qu'il avoit à m'entendre autrefois ;
Elle vient moins ſouvent folatrer ſur l'herbette,
Ah! je crains bien que la folette
Ne perde tout l'amour que ſon cœur a pour moi.

* *

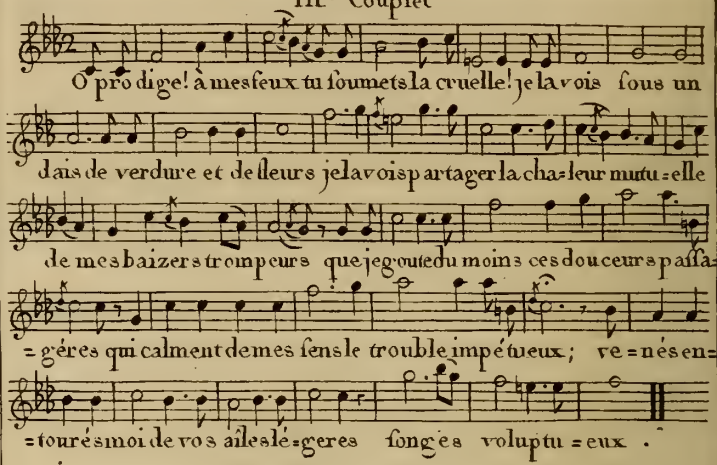
Ô toi, Morphée, ô toi qu'environnent les songes.

PRIERE
A
MORPHÉE

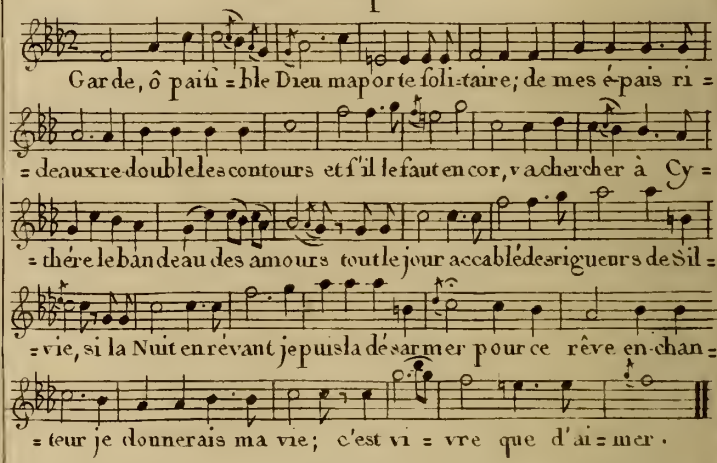

Andante
Ô toi, Morphée, ô toi qu'environnent les songes les fan-
-tômes lé-gers les folles vizi-ons, toi qui nous fais dans
Fort
l'ombre a dorer tes men-songes Dieu des illusi-ons Ministre du re-
-pos et des heures Noc-turnes é-coute j'ai jon-ché ton au-


Doux
-tel é-car-té des pa-vôts recüeïl lis aux rives taci =
= turnes qu'ar - - - ro - - - - - - - fe le Lé = thé .
IIem Couplet
Viens aporter le calme à mon ame échauffée ſi j'ai vou-é ce Temple à
ton culte charmant daigne daigne, à ton tour exau-cer ô Mor - phée.
les hymnes d'un a-mant. quand tes douce erreur sconſo-lant
matendreſſe, me livreront Silvie au ſein de mon ſommeil, pro - longe
ces inſtans d'une amoureuſe y-vreſſe re-tar - de mon ré - veil .

IIIe Couplet



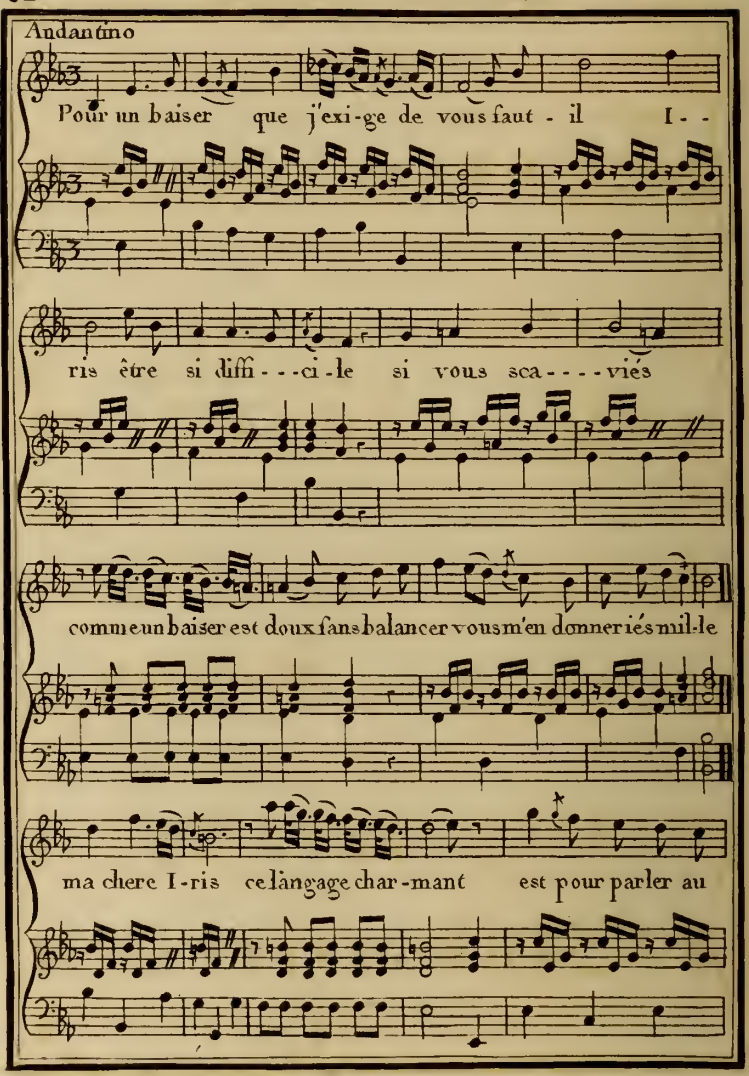
IVe Couplet



M. FRANCOIS DE NEUCHATEAU.

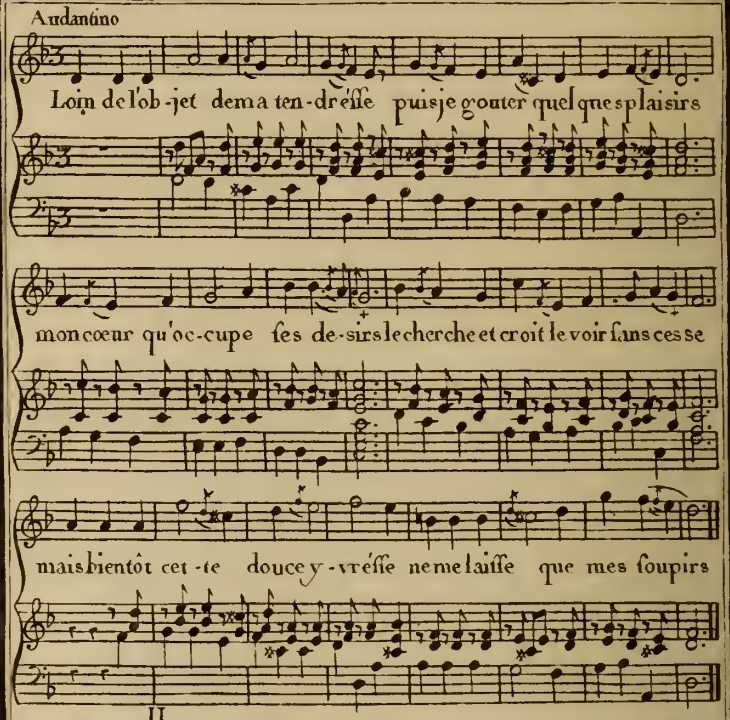
Si vous ſçaviés comme un baiſer eſt doux,
Sans balancer vous m'en donneriés mille.

LA VALEUR D'UN BAISER


Andantino
Pour un baiser que j'exi-ge de vous faut - il I - -
ris être si diffi - - - ci - le si vous sca - - - - viés
comme un baiser est doux sans balancer vous m'en donneriés mil-le
ma chere I-ris ce langage char-mant est pour parler au

cœur le moyen le plus ten - dre ; et l'on se dit ain -
=si dans un moment ce qu'un an de dis cours feroit à peine enten -
- dre ce qu'un an de discours feroit à peine enten - - - - - - dre
ce qu'un an de discours feroit à peine enten - - - - dre .

Audantino



II

Si j'evais au fond d'un boccage
Chercher un inſtant le repôs,
Le chant des amoureux Oiſeaux
En peignant l'amour qui m'engage
Ne m'offre que la triſte image
De mes deſirs et de mes maux.

III.

En vain de la ſaiſon nouvelle
On me vante les agrémens;
L'affreux hyver glace mes ſens;
Lorſque je ſuis loin de ma belle,
Mon cœur ne trouve qu'auprès d'elle
Le charme et les dons du Printems.

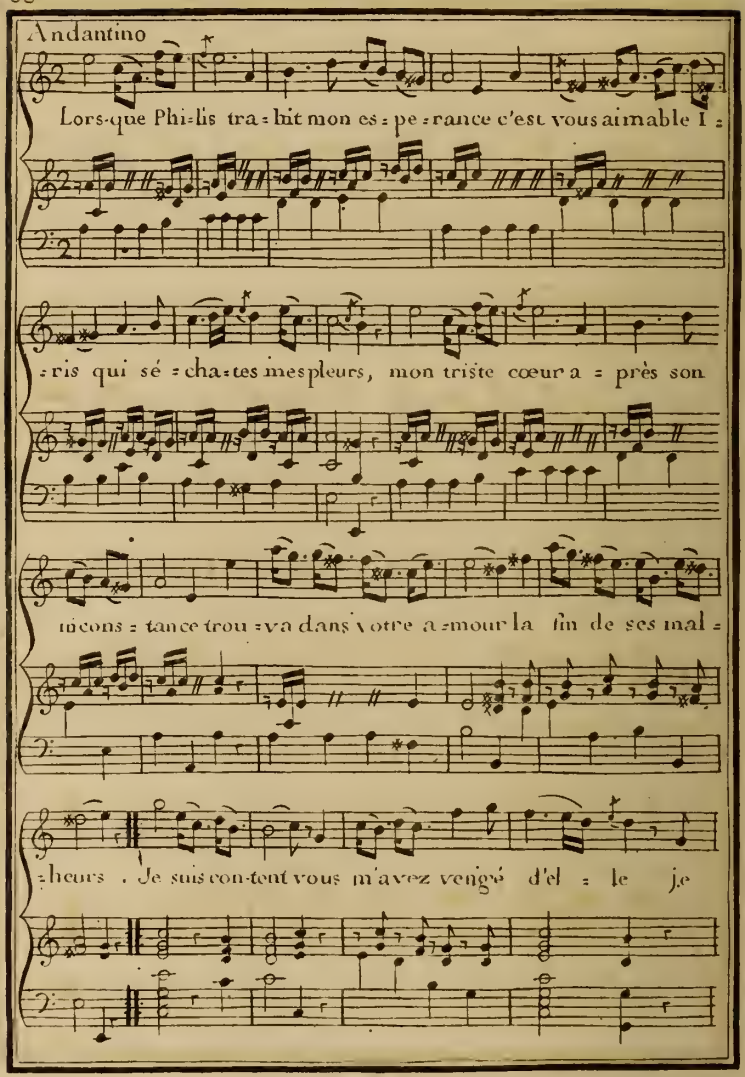
IV.

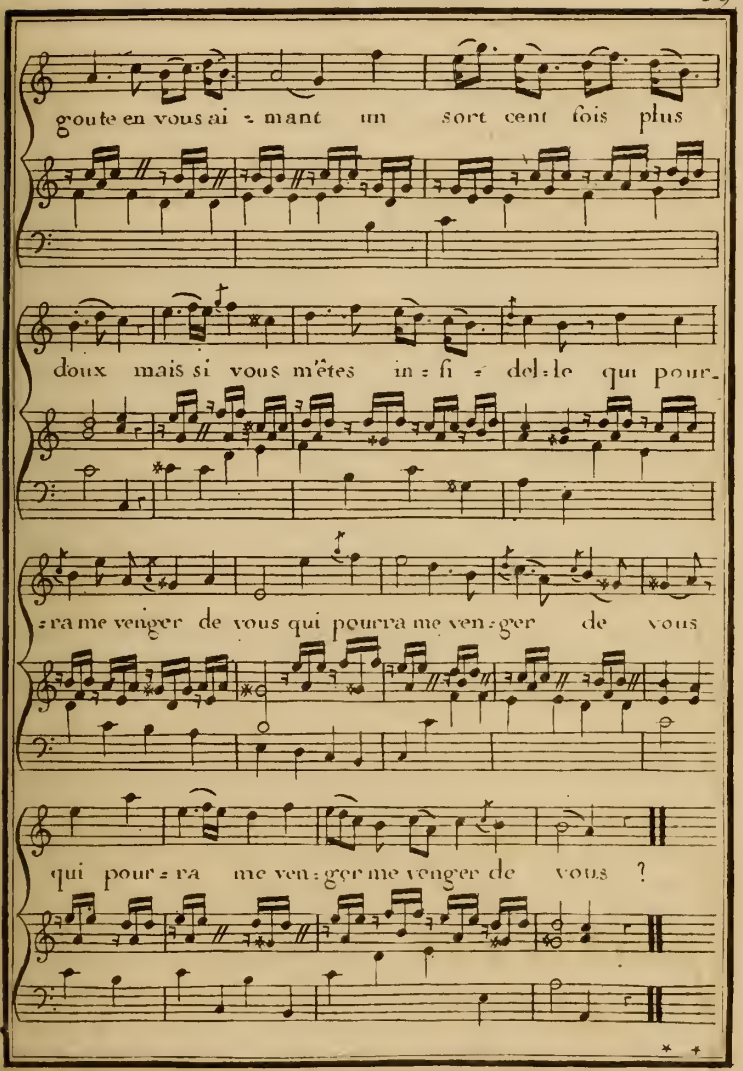
Chaque matin avant l'aurore
Je ſuis éveillé par l'amour;
Et la clarté par ſon retour
Rend mes maux plus cruels encore,
Loin de la beauté que j'adore,
Hélas! je déteſte le jour.

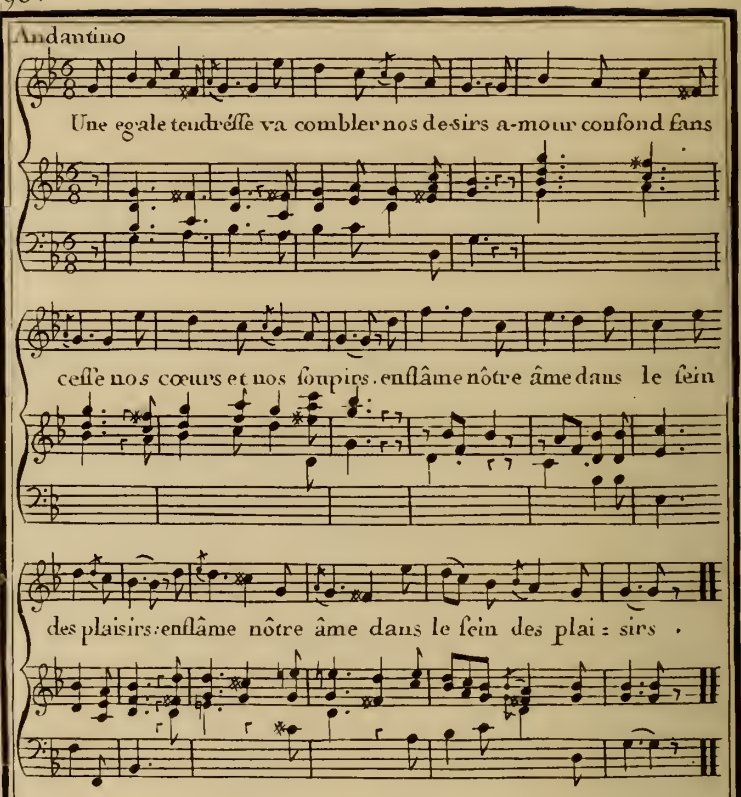
M. LE CHEVALIER DE MENTGLAISE.

Mais, ſi vous m'êtes infidele,
Qui pourra me venger de vous?

LA VENGEANCE IMPOSSIBLE.


Andantino
Lors-que Phi=lis tra=hit mon es=pe=rance c'est vous aimable I=
=ris qui sé=cha=tes mes pleurs, mon triste cœur a=près son
incons=tance trou=va dans votre a=mour la fin de ses mal=
=heurs . Je suis con-tent vous m'avez vengé d'el=le je


goute en vous ai = mant un sort cent fois plus
doux mais si vous m'êtes in = fi = del = le qui pour-
= ra me venger de vous qui pourra me ven = ger de vous
qui pour = ra me ven = ger me venger de vous ?



II .

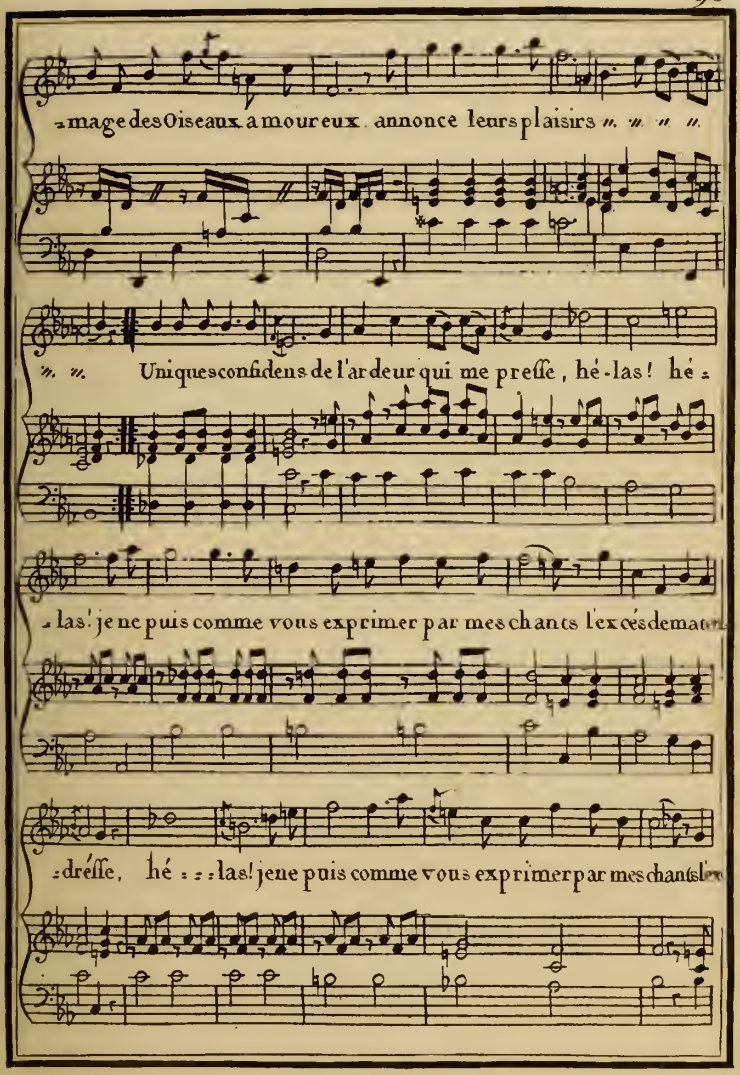
Non, non, le bien Suprême
N'eſt pas dans la grandeur;
On le doit à ſoi même,
Il eſt dans nôtre cœur.
Tu m'aimes, je t'aime,
Voilà le vrai bonheur.

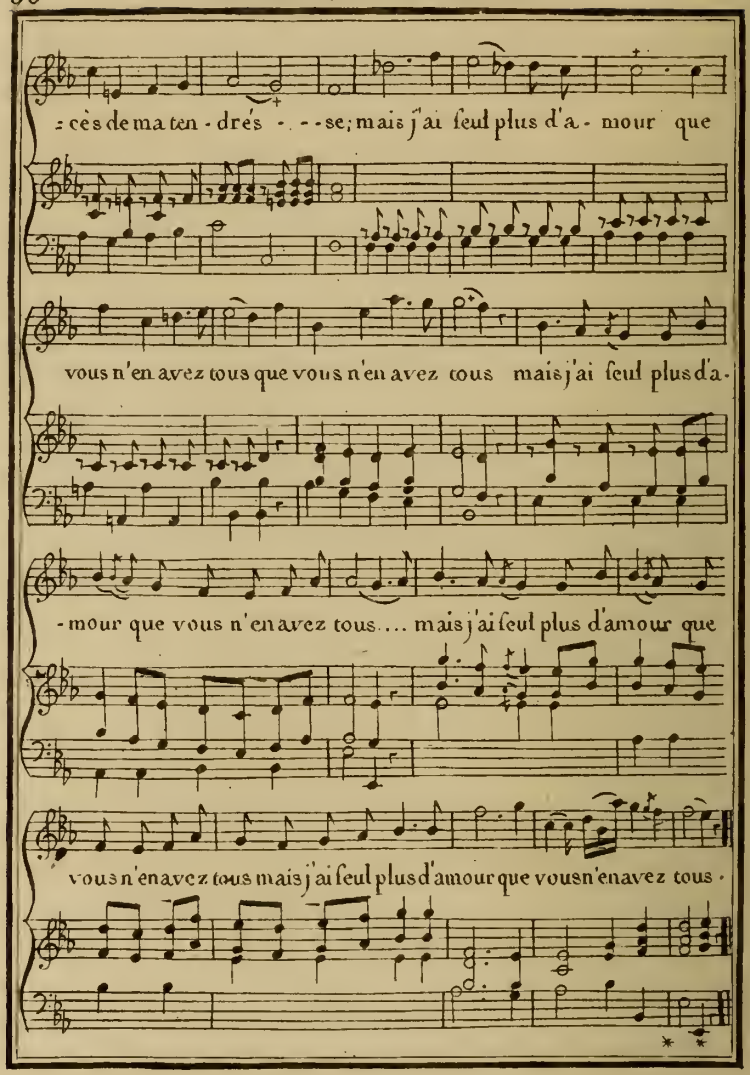
* *

Le Silence et la paix régnent dans ce boccage;
J'en trouble le repos par mes triſtes ſoupirs.

LE BERGER AMOUREUX

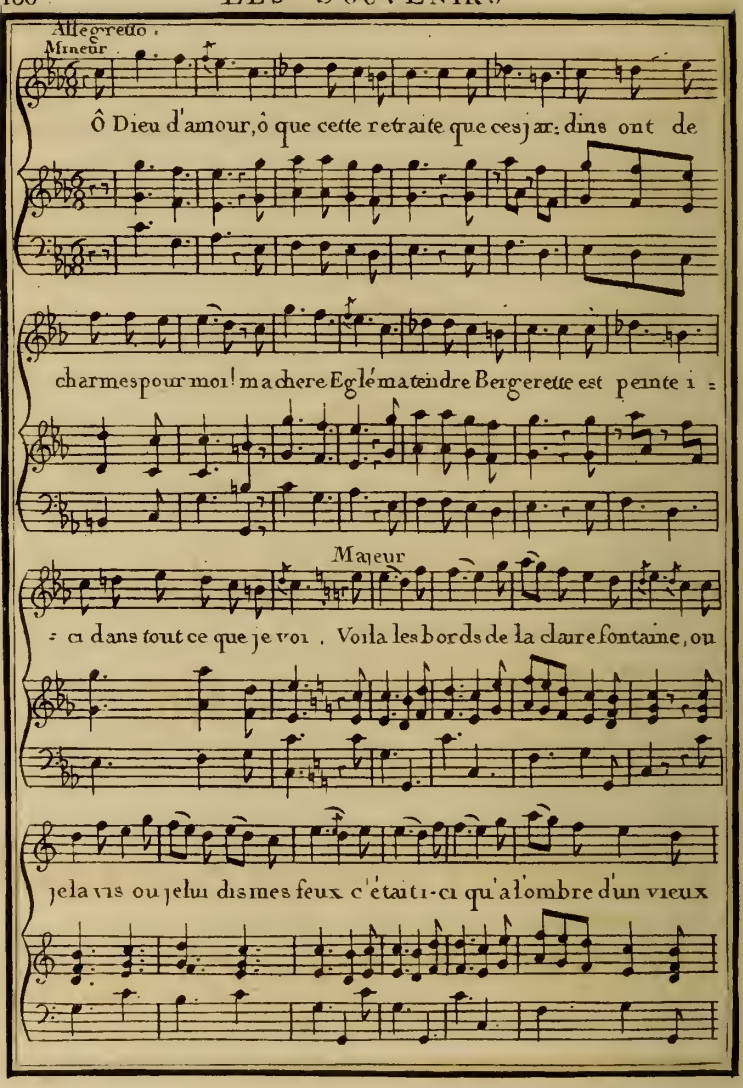
Largo
Le si-lence et la paix régnent dans ce Boccage j'en trouble
le re-pos par mes tristes soupirs et j'y repands des pleurs et
j'y répands des pleurs tandis que le ramage des Oi-seaux amou-
-reux annonce leurs plaisirs et j'y répands des pleurs, tandis que le ra

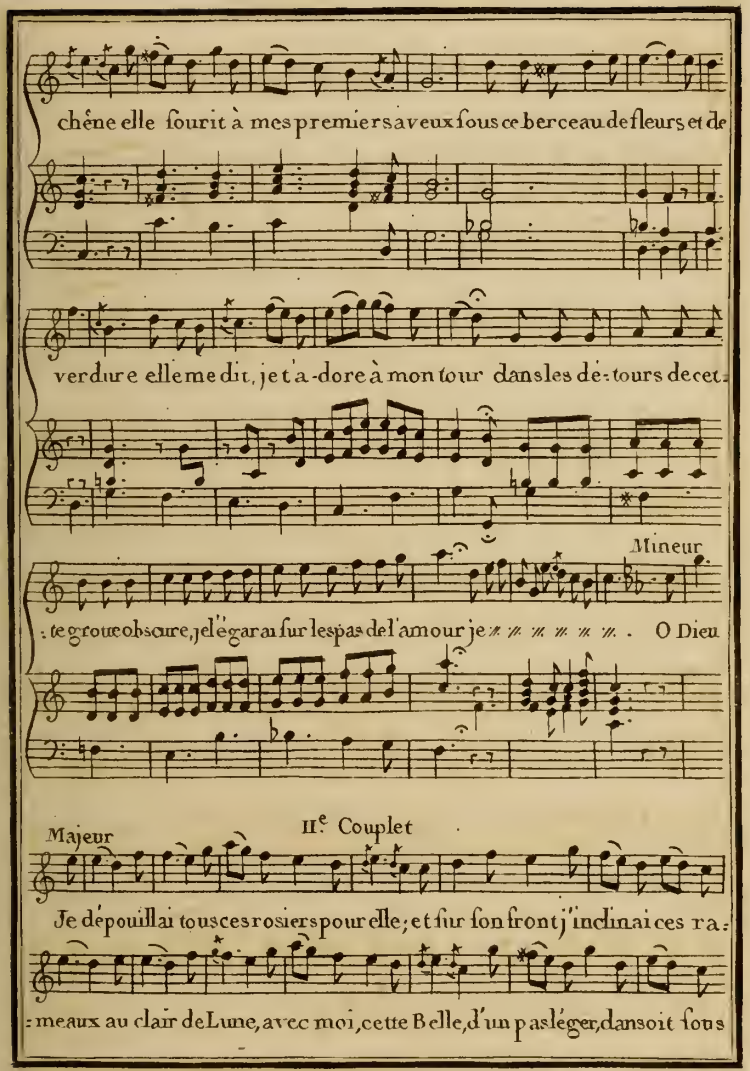

mage des Oiseaux amoureux annonce leurs plaisirs
Uniques confidens de l'ardeur qui me presse, hé-las! hé-
las! je ne puis comme vous exprimer par mes chants l'excés de mat-
dresse, hé-las! je ne puis comme vous exprimer par mes chants l'

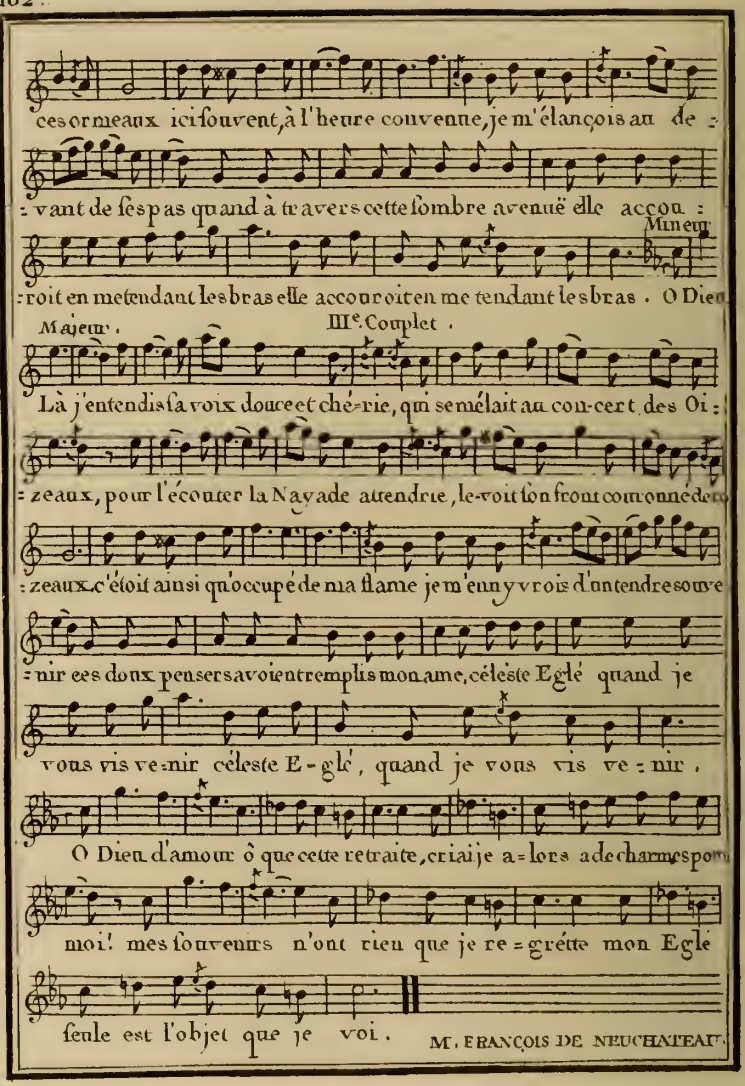

cès de ma ten - drés - - - se; mais j'ai seul plus d'a - mour que
vous n'en avez tous que vous n'en avez tous mais j'ai seul plus d'a -
- mour que vous n'en avez tous.... mais j'ai seul plus d'amour que
vous n'en avez tous mais j'ai seul plus d'amour que vous n'en avez tous -

Ma chere Eglé, ma tendre Bergerette,
Eſt peinte ici dans tout ce que je vois.

LES
SOUVENIRS


Allegretto
Mineur
Ô Dieu d'amour, ô que cette retraite que ces jar: dins ont de
charmes pour moi! ma chere Eglé ma tendre Bergerette est peinte i =
Majeur
= ci dans tout ce que je voi. Voila les bords de la claire fontaine, ou
je la vis ou je lui dis mes feux c'était ici qu'a l'ombre d'un vieux

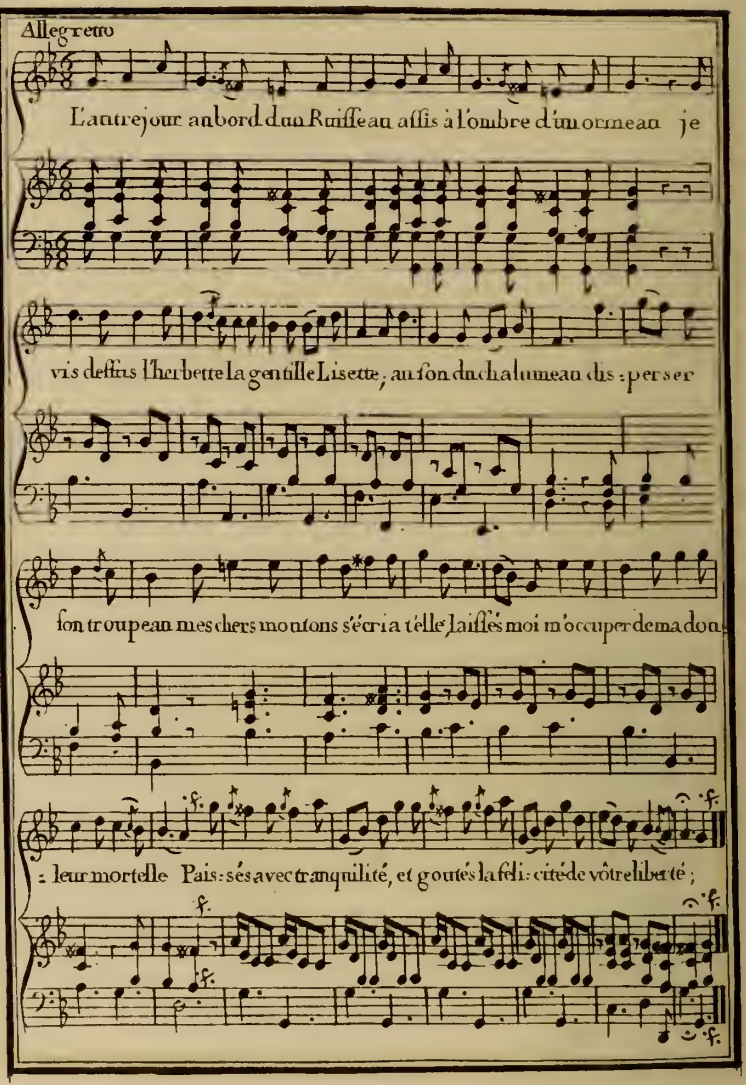

chêne elle sourit à mes premiers aveux sous ce berceau de fleurs et de
verdure elle me dit, je t'a-dore à mon tour dans les dé-tours de cet-
Mineur
: te grotte obscure, je l'égarai sur les pas de l'amour je . . . . . O Dieu
Majeur
IIe. Couplet
Je dépouillai tous ces rosiers pour elle; et sur son front j'inclinai ces ra-
: meaux au clair de Lune, avec moi, cette Belle, d'un pas léger, dansoit sous


ces ormeaux ici souvent, à l'heure convenue, je m'élançois au de =
= vant de ses pas quand à travers cette sombre avenuë elle accou =
Mineur
= roit en me tendant les bras elle accouroit en me tendant les bras . O Dieu
Majeur . IIIe. Couplet .
Là j'entendis sa voix douce et chérie, qui se mêlait au concert des Oi =
= zeaux, pour l'écouter la Nayade attendrie, le voit son front couronné de ro
= zeaux, c'étoit ainsi qu'occupé de ma flame je m'enyvrois d'entendre souve
= nir ces doux pensers avoient remplis mon ame, céleste Eglé quand je
vous vis ve = nir céleste E = glé, quand je vous vis ve = nir ,
O Dieu d'amour ô que cette retraite, criai je a = lors ade charmes pour
moi! mes souvenirs n'ont rien que je re = grette mon Egle
seule est l'objet que je voi .
M. FRANÇOIS DE NEUCHATEAU.

Mes chers Moutons, s'écria t'elle,
Laißez moi m'occuper de ma douleur mortelle

Le Barbier inv. — J. Masquelier sc.

LA DOULEUR
DE
L'ABSENCE.


Allegretto
L'autre jour au bord d'un Ruisseau assis à l'ombre d'un ormeau je
vis dessus l'herbette la gentille Lisette, au son du chalumeau dis : per ser
son troupeau mes chers moutons s'écria t'elle, laissés moi m'occuper de ma dou
: leur mortelle Pais : sés avec tranquilité, et goutés la félicité de vôtre liberté ;

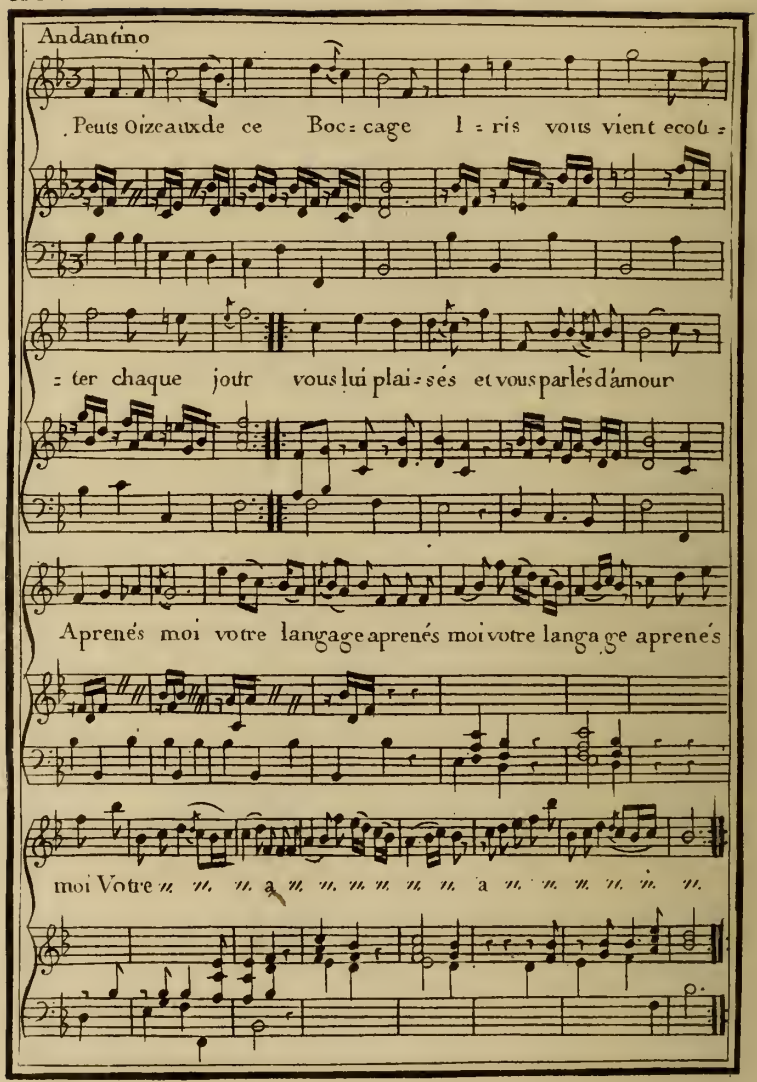
II.

Ah! que ne puis-je comme vous
Jouir d'un bonheur auſſi doux !
Vous ignorés les larmes,
Les craintes, les allarmes,
Et le cruel tourment
De pleurer un amant.
Mes chers Moutons, toujours enſemble
Si vous vous ſéparés bientôt on vous raſſemble ;
Mais qu'il eſt loin le jour heureux
Qui doit ramener en ces lieux
L'objet de tous mes Vœux !

III.

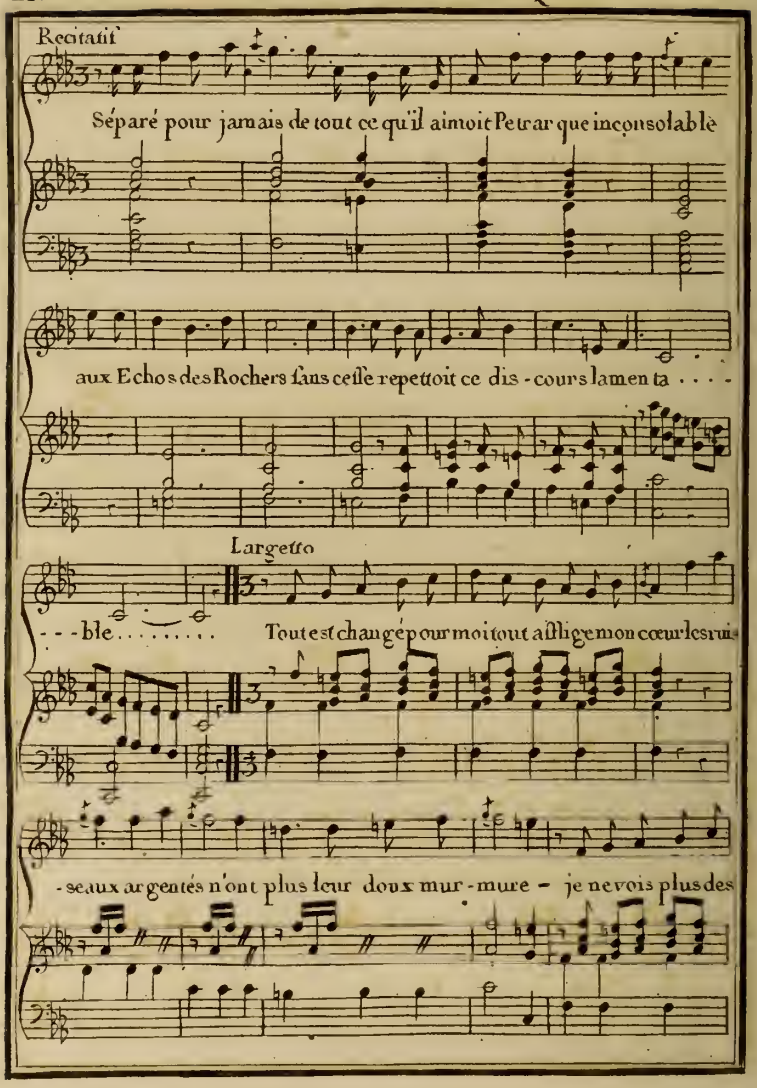
Autant que moi mon cher Tircis
A des chagrins et des ennuis ;
Sans ceſſe on l'entend plaindre,
Tout lui paroit à craindre,
Et tout lui ſemble affreux
Eloigné de mes yeux :
Mon cher amant, ſeche tes larmes,
Diſſipe pour jamais tes mortelles allarmes
Zephir, porte lui mes ſoupirs,
Amour, peins lui tous mes deſirs,
Rends lui quelques plaiſirs.

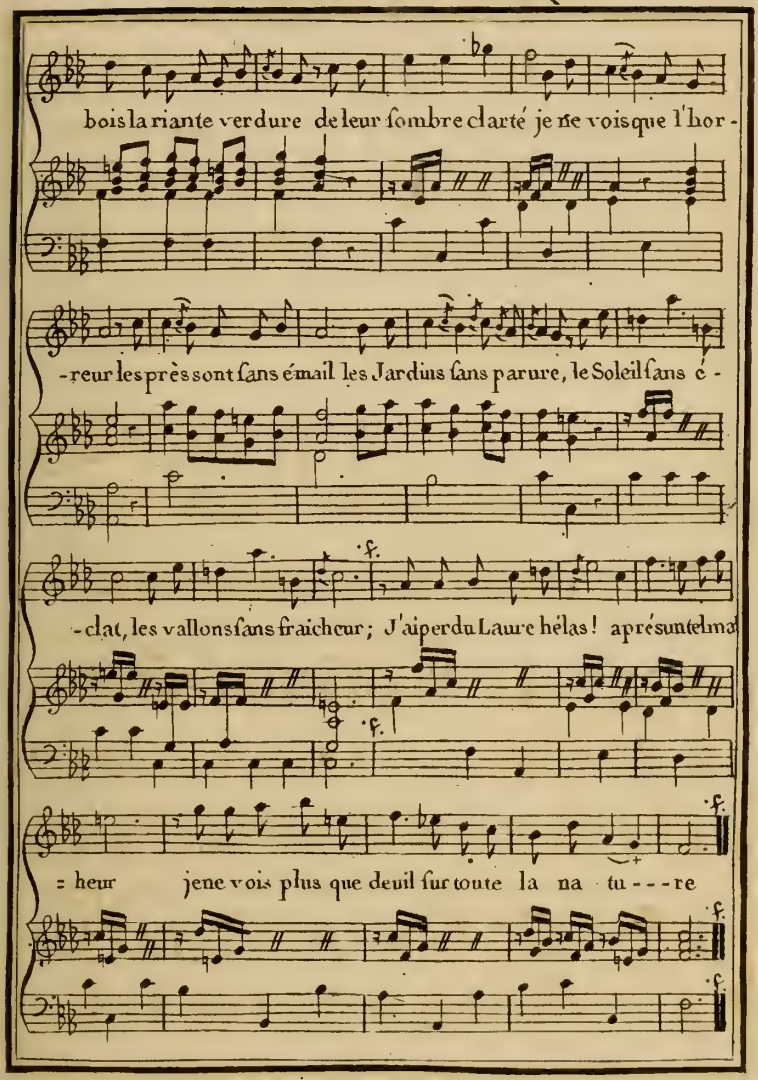
* * *


Andantino
Peuts oizeaux de ce Boc= cage l = ris vous vient ecou =
= ter chaque jour vous lui plai = sés et vous parlés d'amour
Aprenés moi votre langage aprenés moi votre langa ge aprenés
moi Votre a

Quelquefois penetrant au fond de son tombeau
J'ose encore la chercher dans ses crepes funebres ;

REGRETS
DE
PETRARQUE


Recitatif
Séparé pour jamais de tout ce qu'il aimoit Petrarque inconsolable
aux Echos des Rochers sans cesse repettoit ce dis-cours lamenta
Largetto
-ble. Tout est changé pour moi tout affligemon cœur les rui
-seaux argentés n'ont plus leur doux mur-mure - je ne vois plus des


bois la riante verdure de leur ſombre clarté je ne vois que l'hor-
-reur les près ſont ſans émail les Jardins ſans parure, le Soleil ſans é-
-clat, les vallons ſans fraicheur; J'ai perdu Laure hélas! après un tel ma
= heur je ne vois plus que deuil ſur toute la na tu - - - re

II.

Quelque fois pénétrant au fond de ſon Tombeau
J'oſe encor la chercher dans ſes Crêpes funébres ;
Je perce en frémiſſant les horreurs des ténébres,
Guidé par la lueur d'un lugubre flambeau.
Dans un triſte Cercueïl, de Linceuils entourée,
Ses beaux yeux ſont fermés à la clarté du jour ;
Les miens cherchent en vain l'objet de mon amour,
Mon cœur ſeul y retrouve une amante adorée.

III.

Mais bientôt accablé du poid de ma douleur,
Je couvre de baiſers ſa bouche inanimée ;
Dans ſon livide corps mon ame renfermée
Veut en vain l'échauffer par ſa brulante ardeur :
Je remplis de mes cris ces voutes ténébreuſes ;
Et preſt à Voir finir les horreurs de mon ſort,
Pour la pleurer encor je retarde ma mort ;
Et quitte en ſoupirant ces demeures affreuſes.

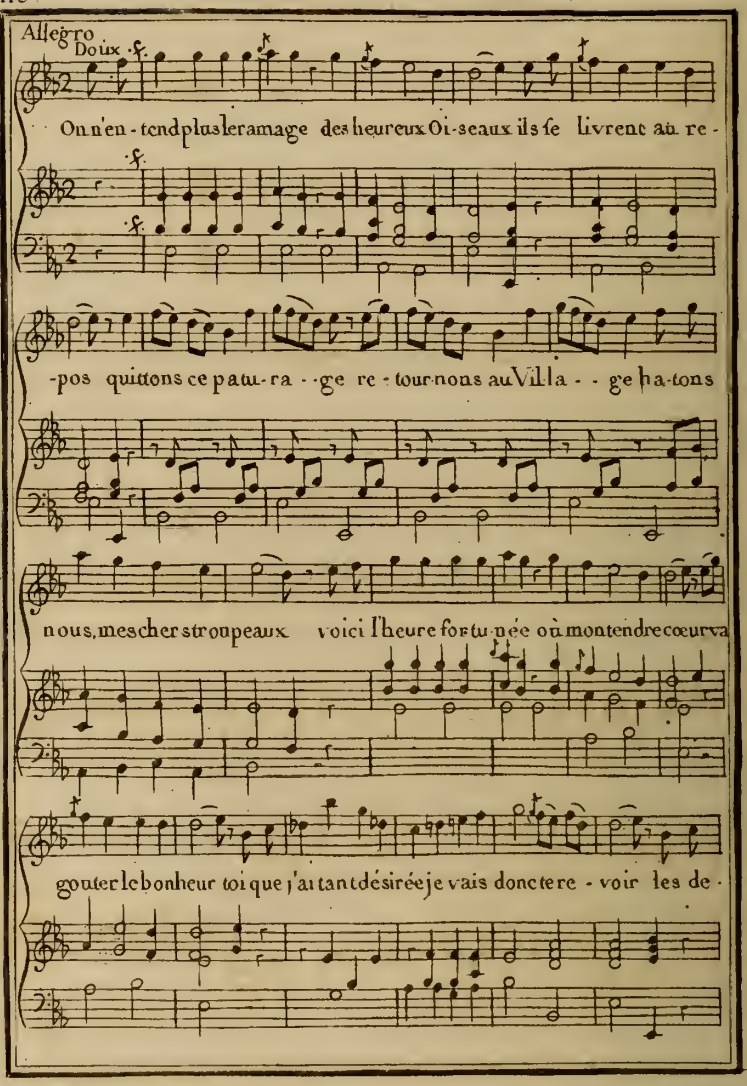
IV.

Il eſt tems de céder à mon cruel tourment :
Laure, ma chere Laure, à la fin je ſuccombe ;
Pour la derniere fois je vais ouvrir ta tombe,
Et dans ton noir Sépulchre enfermer ton amant,
Au fond du monument mon corps que je dépoſe
Trouvera près du ſien un remède à ſes maux :
Et s'il peut être encor pour moi quelque repôs,
Ce n'eſt que dans les lieux ou ma Laure repoſe.

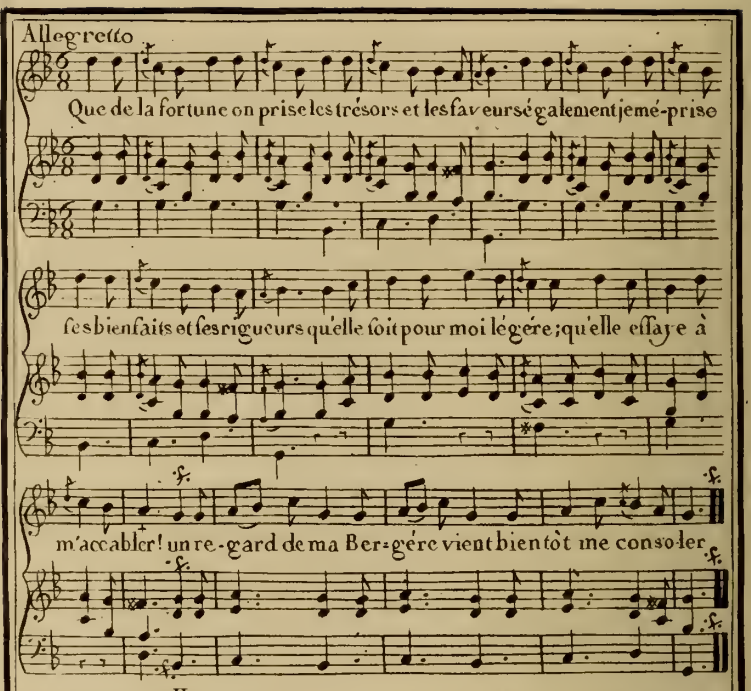
* * *

Que le Soleil eſt long à finir ſa carriere,
Quand on attend la nuit pour revoir ſa Bergere

LE RETOUR
DU
BERGER


Allegro
Doux
On n'en-tend plus le ramage des heureux Oi-seaux ils se livrent au re-
-pos quittons ce patu-ra--ge re-tournons au Vil-la--ge ha-tons
nous, mes cher s troupeaux voici l'heure fortu-née où mon tendre cœur va
gouter le bonheur toi que j'ai tant désirée je vais donc te re-voir les de-

-sir de la journée augmentent les plaisirs du soir. aux pieds de ce que
j'aime enfin je vais voler je pourrai l'adorer et lui dire mon amour extrême
hélas! combien j'ai soupiré depuis que j'en suis séparé que le soleil est long à finir
sa carrierre quand on attend la nuit pour revoir sa Bergere. ouvrez



II

Si la sombre jalousie
Sur moi verse son poison,
Par sa noire frénésie
Elle altére ma raison.
Mais cette horrible Mégére
Cherche en vain à m'allarmer;
Un Soupir de ma Bergere
Vient bientôt me rassurer.

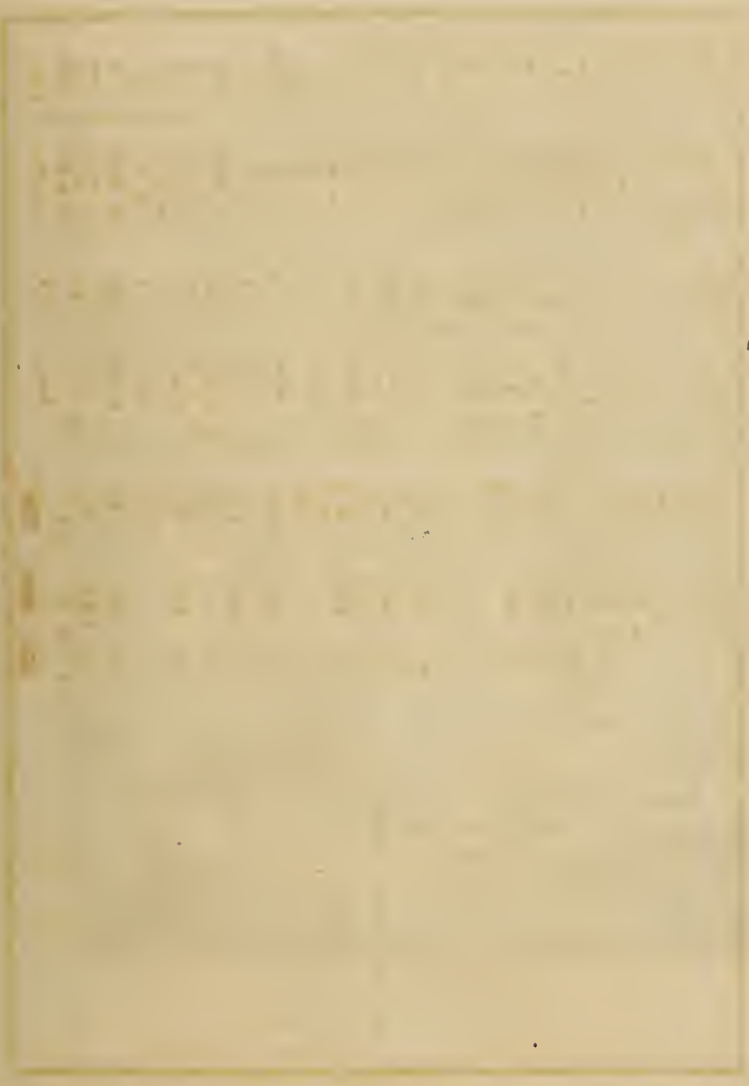
III

Voir ma chere Anette heureuse
Est pour moi le seul bonheur,
Et mon ame ambitieuse
Ne désire que son cœur.
Trouver ce qui peut lui plaire
Voila ma félicité ;
Un desir de ma Bergere
Est ma seule volonté.

IV

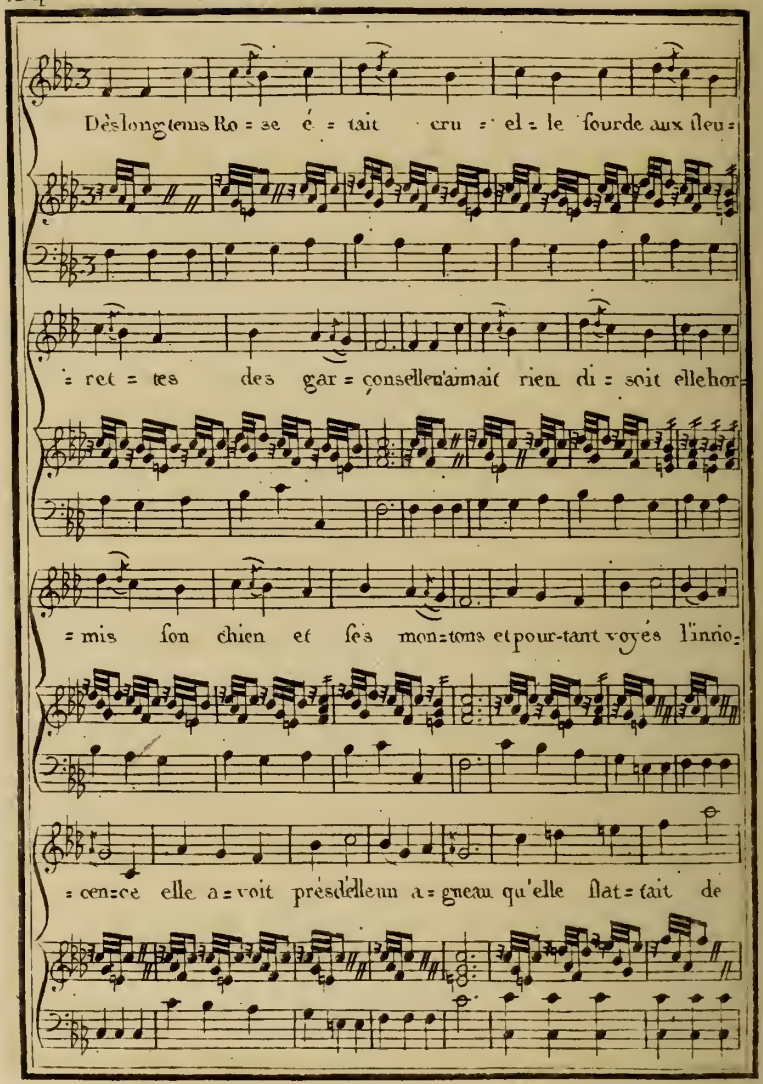
Quelque fois une humeur sombre
Me dérobe ma gaité ;
Dans mes accès je prends l'ombre
Pour une réalité.
Bientôt cette peur légére
Fait place à la vérité ;
Un baiser de ma Bergére
Me rend ma sérénité.

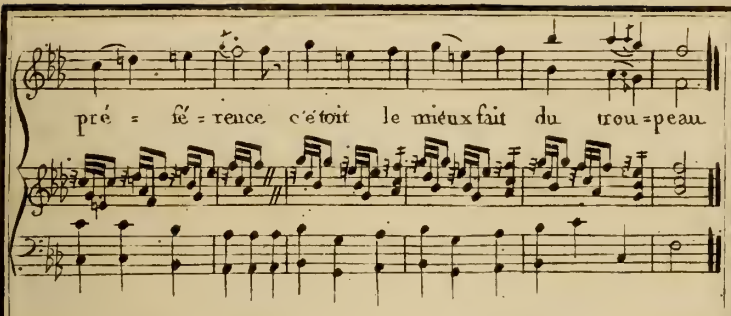
**



Il détache la Clochette,
Qu'il agite bien doucement.

LA CLOCHETTE


Dès long tems Ro = se é = tait cru = el = le sourde aux sleu =
= rets des gar = çons elle n'aimait rien di = soit elle hor =
= mis son chien et ses mon = tons et pour-tant voyés l'inno =
= cence elle a = voit près d'elle un a = gneau qu'elle flat = tait de



II.

Cent fois de ſes lèvres de Roſe
En un inſtant on le préſſoit ;
Une fleur étoit elle éclose,
Sur ſon front vite on la plaçoit ;
Sa moindre abſence l'inquiétte....
Auſſi dans ſes ſoins délicats
Roſe lui met une Clochette
Bruyant témoin de tous ſes pas.

III.

Colin amoureux de la belle
Voudroit bien ſuplanter l'agneau.
Un jour il le ſurprend ſans elle,
Il l'emporte loin du hameau :
Puis il détache la Clochette
Qu'il agite bien doucement ;
Tant que l'innocente qui guette
Arrive ou le malin l'attend

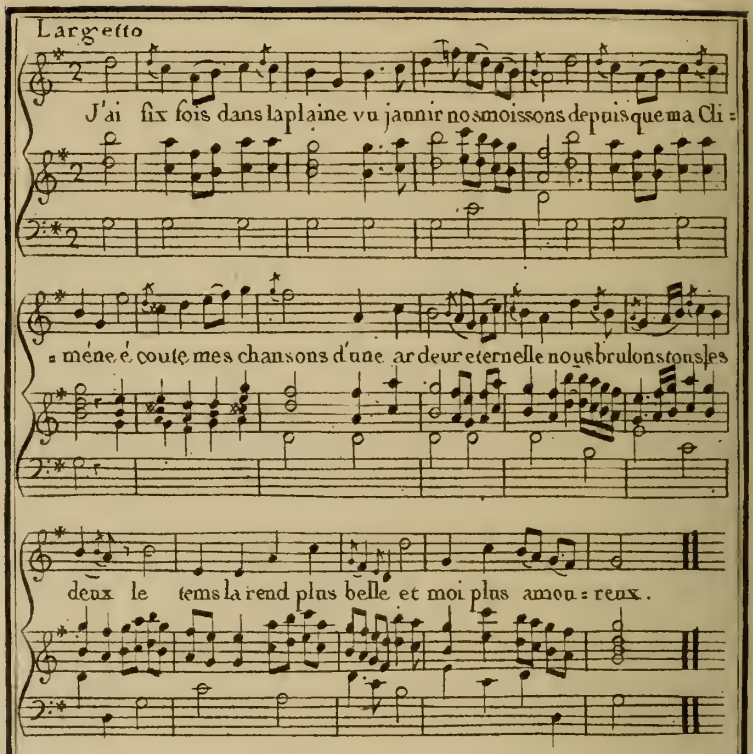
IV.

Jamais bosquet plus ſolitaire
Ne fut ſi propice à l'amour.
Colin conſole la Bergére,
Puis de ſes feux parle à leur tour.
Tout en vantant la gentilleſſe
Du pauvre petit animal
Il lui peint ſi bien ſa tendreſſe
Qu'il prend les droits de ſon rival

V.

L'agneau regagnant ſa retraite
Près d'eux paraît en ce moment ;
Roſe entens tu cette Clochette ?
Cria Colin, en l'embraſſant :
Méchant, dit Roſe embaraſſée,
C'était pour un tout autre emploi
Que cette cloche fut placée ;
Mais l'heure en a ſonné pour toi.

M. LE PRIEUR



II

Nos sermens sur l'aréne
Ne furent point tracés ;
Nos Noms sur aucun chéne
Ne sont entrelassés ,
Ce sont les faibles armes
D'un amour imposteur ;
Mes sermens et ses charmes
Sont gravés dans mon cœur.

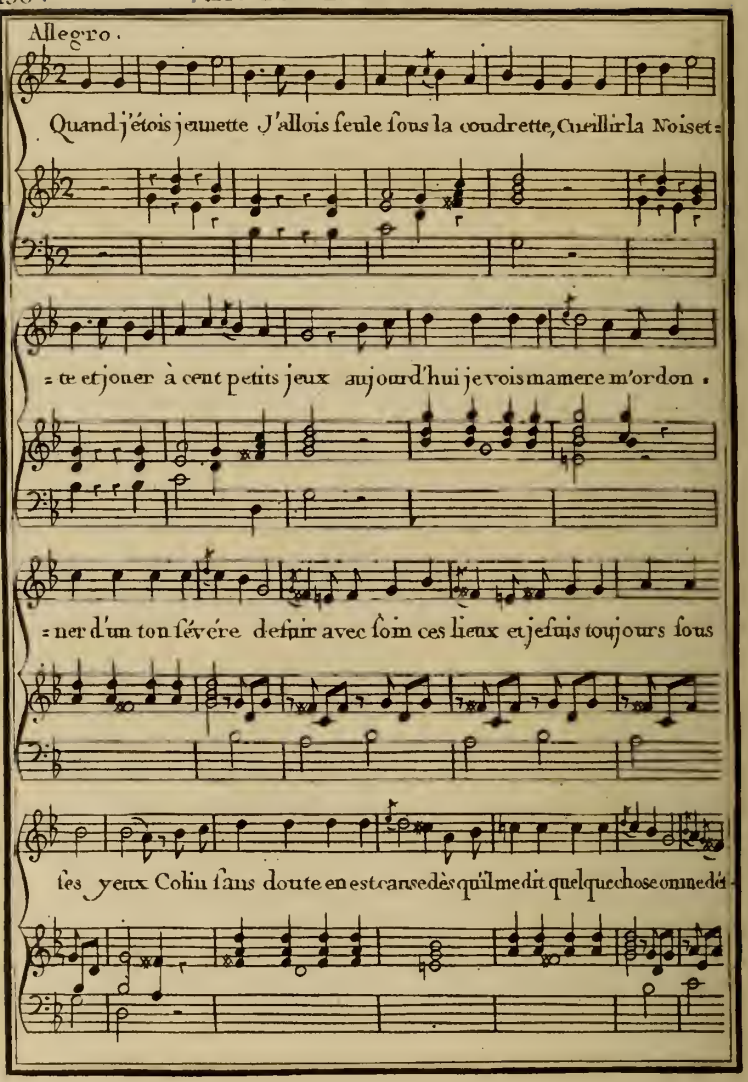
III

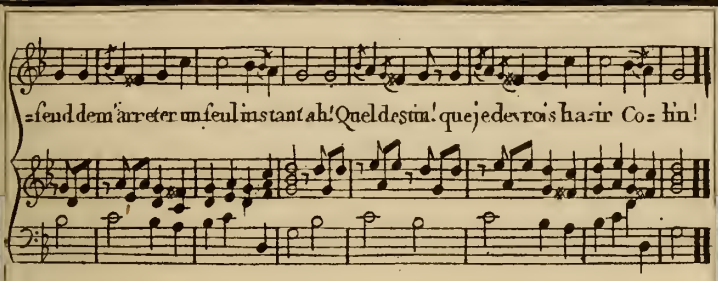
Nous servons de modéles ;
On nous voit dans nos feux
Egalement fidéles ,
Egalement heureux .
Le froid de la Constance
Est loin de nos plaisirs .
Et notre jouissance
N'a que l'air des désirs .

M DE PLUMETEAU

Aujourd'hui je vois ma Mere
M'ordonner d'un ton sévere
De fuir avec soin Colin.

LA DEFFENSE INUTILE


Allegro .
Quand j'étois jeunette J'allois seule sous la coudrette, Cueillir la Noiset-
-te et jouer à cent petits jeux aujourd'hui je vois ma mere m'ordon .
-ner d'un ton sévére de fuir avec soin ces lieux et je suis toujours sous
ses yeux Colin sans doute en est cause dès qu'il me dit quelque chose comme dé-



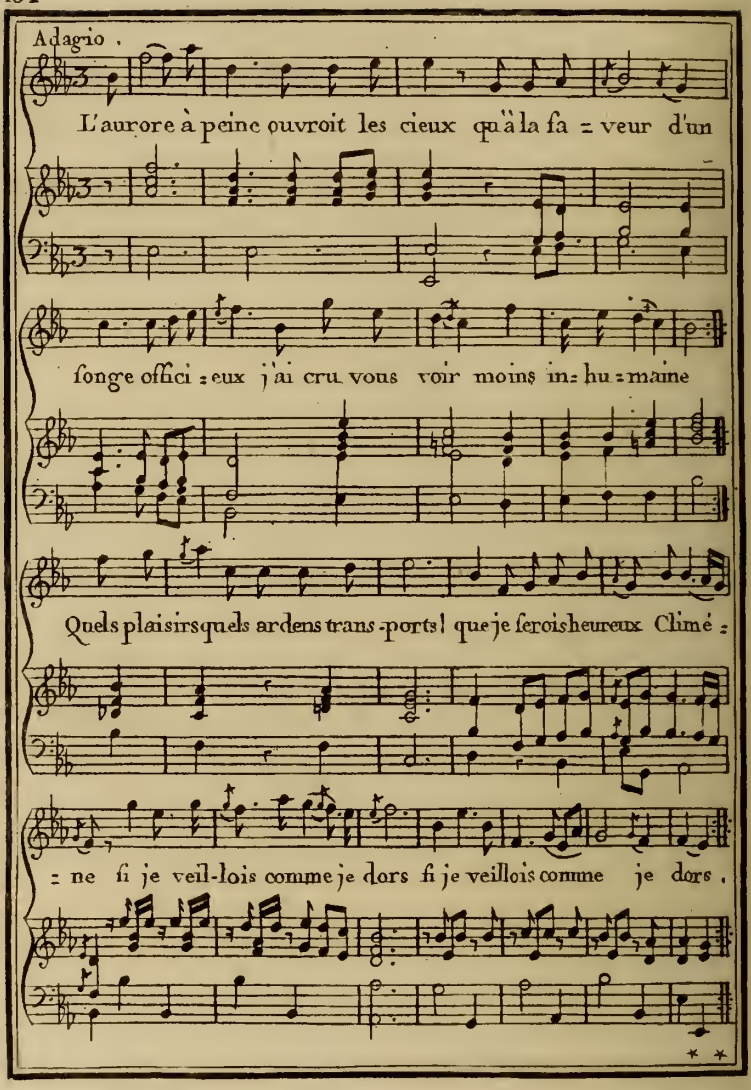
II

Hélas ! qu'à mon âge
On souffre d'un tel esclavage!
Pour un autre usage
Colin dit que j'ai des attraits.
Un jour il vint me surprendre
Il me peignit d'un air tendre,
L'amour, l'effet de ses traits,
Et le sort des Amans parfaits.
Ma Mere frappa ma vuë,
Je m'échappai toute emuë,
Depuis ce jour
Je ne songe plus qu'à l'amour;
Ah! quel destin!
Falloit-il écouter Colin ?

III

Je cherche sans cesse
A m'échapper avec adresse;
L'amour qui me presse
M'inspire des détours heureux.
Colin qui toujours me guette,
Sait m'approcher en cachette;
J'écoute, et je sens ses feux;
Je voudrois combler tous ses vœux
Il dit cent fois qu'il m'adore,
Je me le dis plus encore;
Mais quoi! toujours
Ces tendres instants sont trop courts
Ah! quel destin!
Et que je plains mon cher Colin.

M. LE CHEVALIER DE MENILGLAISE.

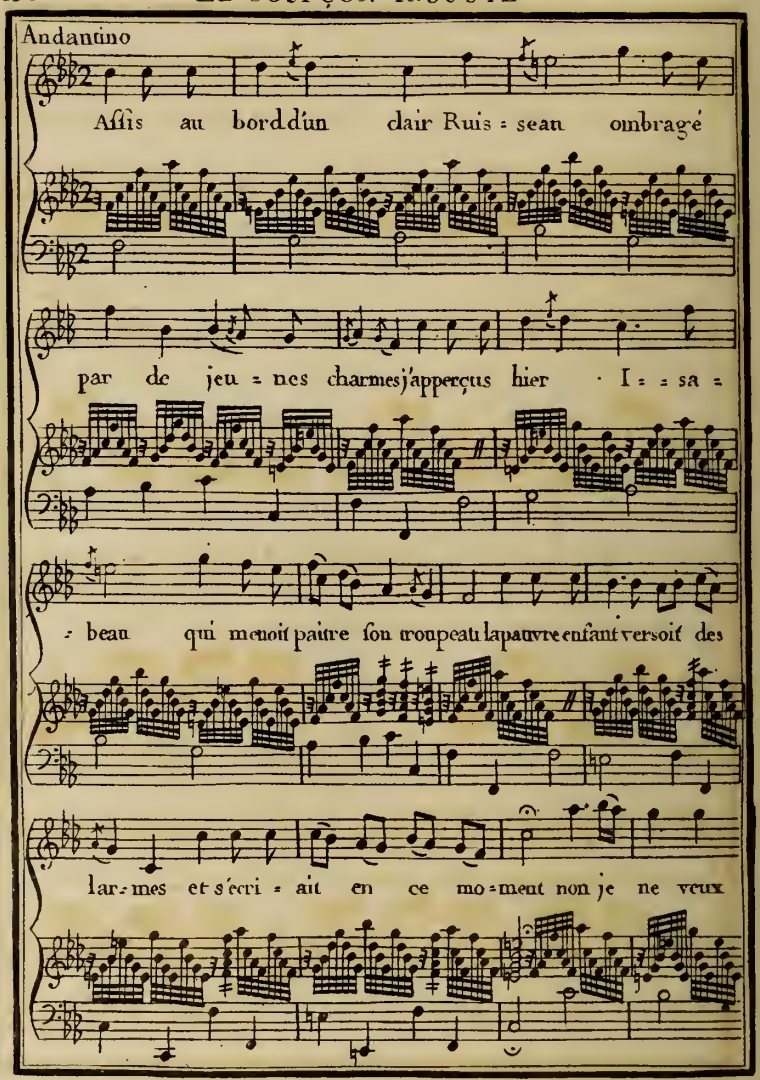

Adagio .
L'aurore à peine ouvroit les cieux qu'à la fa = veur d'un
ſonge offici = eux j'ai cru vous voir moins in= hu = maine
Quels plaiſirs quels ardens trans-ports! que je ſeroisheureux Climé =
= ne ſi je veil-lois comme je dors ſi je veillois comme je dors .

Je vôle à toi, Cidamaut,
C'eſt toi ſeul déſormais qui peut me rendre heureuſe

Le Barbier inv.

D. Nee Sculp.

LE SOUPÇON INJUSTE


Andantino
Assis au bord d'un clair Ruis = seau ombragé
par de jeu = nes charmes j'apperçus hier I = = sa =
= beau qui menoit paître son troupeau la pauvre enfant versoit des
lar = mes et s'écri = ait en ce mo = ment non je ne veux

plus d'a = mant j'a = ban = donne Ci damant j'abjure pour ja
= mais une fla = me hon = = teu = = = = se non je
ne veux plus d'a = mant j'aban = don = ne Ci = da =
= mant c'est l'unique moyen d'être toujours heu = reu = = se .

II

J'aimois L'ingrat ſi tendrement
Qu'il me ſembloit toujours plus tendre !
Pour moi tout devenoit tourment
Dès qu'il me quittoit un moment :
Cependant il ſe fait attendre
Et je l'appelle vainement !
Non &c.

III

Il m'avoit dit en me quittant,
A demain ; Ô toi que j'adore !
Moi, j'avais dit en ſoupirant,
Je ne vivrai qu'en te voyant.
Mais il ne paroit point encore,
Ah ! ſans doute il eſt inconſtant.
Non &c

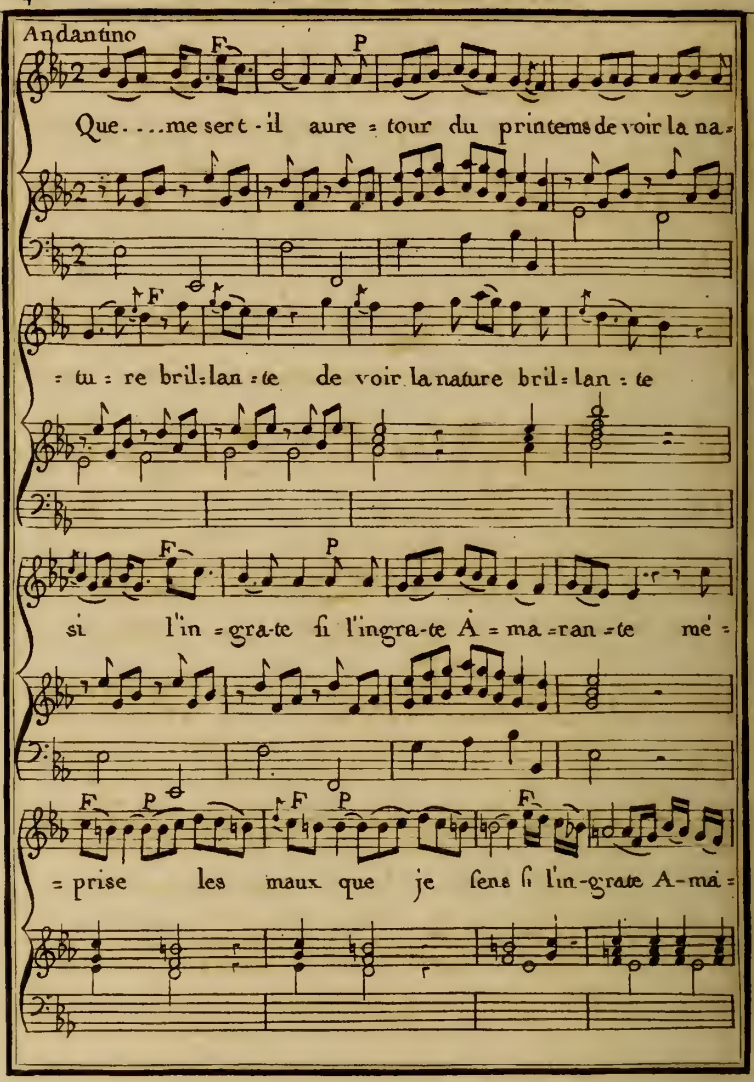
IV

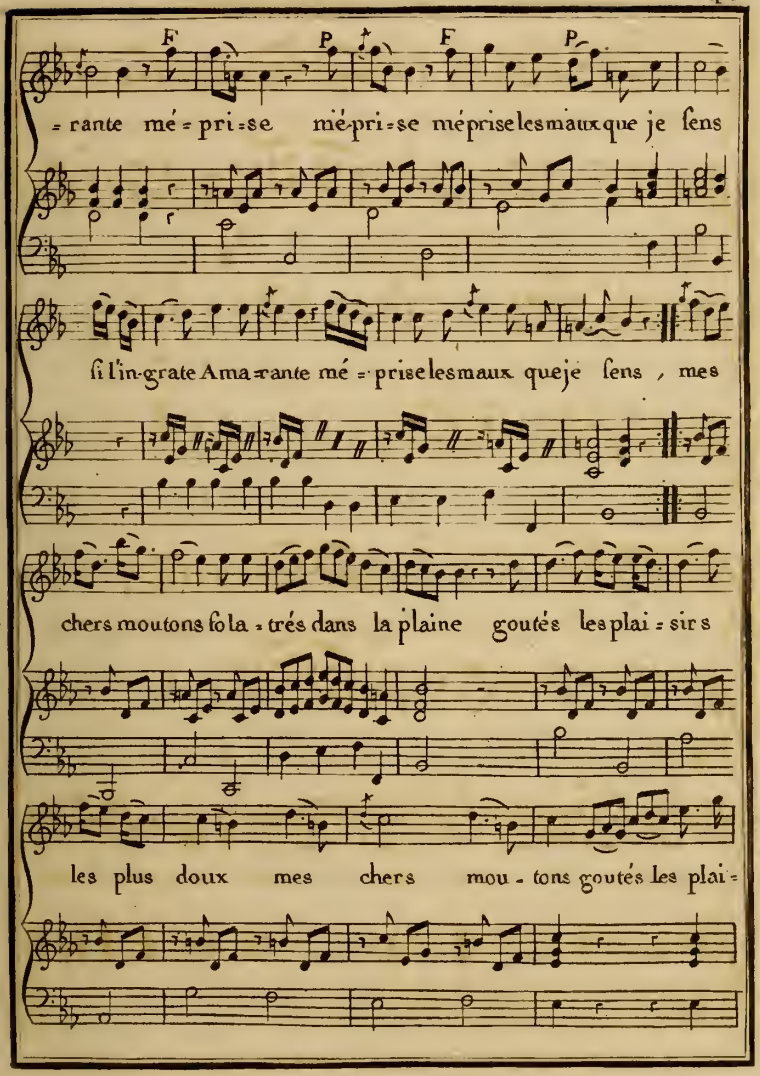
Tandis qu'elle achevoit ces mots
Son Berger parut dans la plaine :
Sur les plus fertiles Coteaux
Il avoit conduit ſes troupeaux.
Alors ſans ſonger à ſa peine
s'écria doucement :
Ah ! j'apperçois mon amant,
Je vôle à toi Cidamant,
J'abjure pour jamais une crainte honteuſe,
Je vôle à toi Cidamant,
Pardonne moi cher amant,
C'eſt toi ſeul déſormais qui peut me rendre heureuſe.

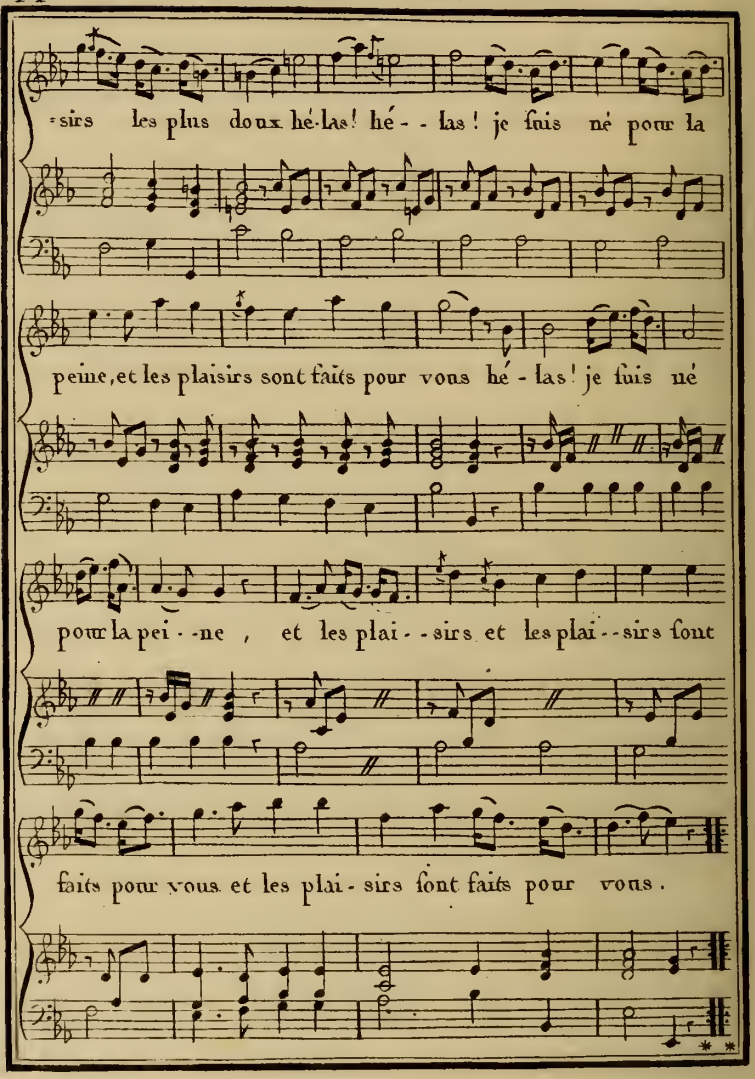
* * *

Hélas ! je ſuis né pour la peine,
Et les plaiſirs ſont faits pour vous.

LE
BERGER
MÉCONTENT

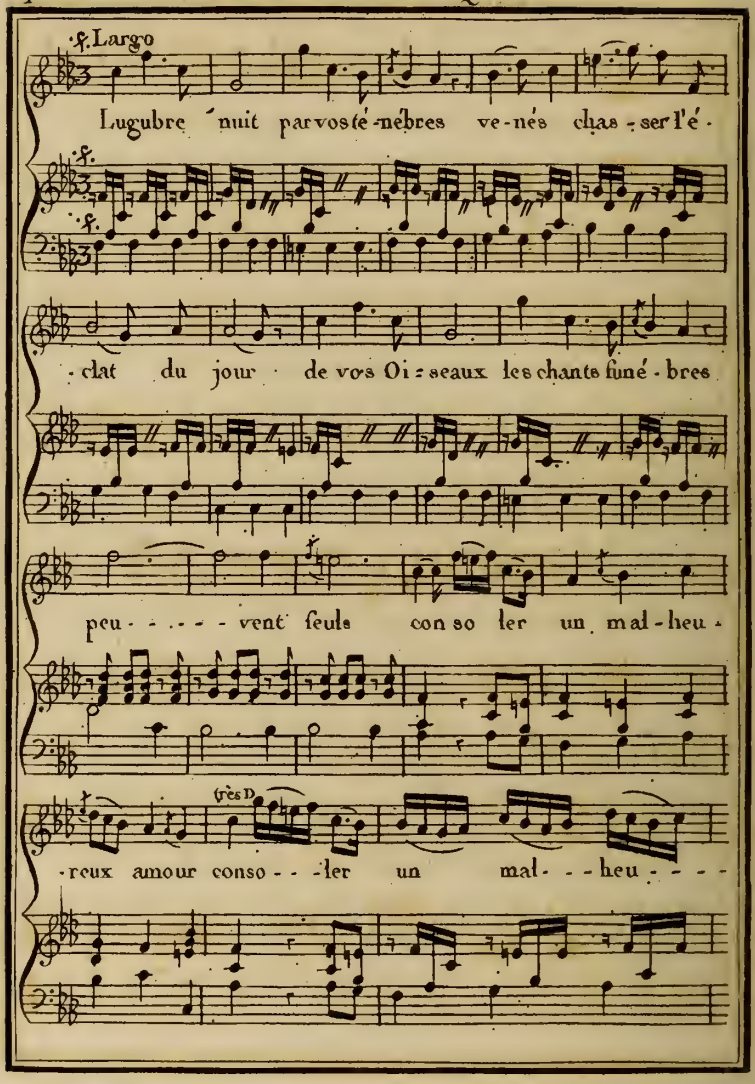

Andantino
F
P
Que....me sert-il aure=tour du printems de voir la na=
F
=tu=re bril=lan=te de voir la nature bril=lan=te
F
P
si l'in=gra-te si l'ingra-te A=ma=ran=te mé=
F
P
F
P
F
=prise les maux que je sens si l'in-grate A-mi=


F P F P
= rante mé = pri = se mé-pri = se mépriselesmauxque je ſens
ſi l'in-grate Ama = rante mé = priselesmaux queje ſens , mes
chers moutons ſola = trés dans la plaine goutés lesplai = sirs
les plus doux mes chers mou = tons goutés les plai =


sirs les plus doux hé-las! hé - - las! je suis né pour la
peine, et les plaisirs sont faits pour vous hé - las! je suis né
pour la pei - - ne, et les plai - - sirs et les plai - - sirs sont
faits pour vous et les plai - sirs sont faits pour vous.

Lugubre nuit, par vos ténébres,
Venés chaßer l'éclat du jour

LE MELANCOLIQUE


f. Largo
Lugubre nuit par vos té-nè-bres ve-nés chas-ser l'é-
f.
f.
-clat du jour de vos Oi-seaux les chants funé-bres
peu- - - - - vent seuls con so ler un mal-heu-
(très D
-reux amour conso- - -ler un mal- - -heu- - - -

-reux a-mour, leurs voix plainti-ves toujours craintives taisent leurs feux jus-qu'au mo--ment où
l'ombre avec son voile sombre vient couvrir l'im-men-si--te des
cieux alors par leurs cris-mes maux sont a-dou--cis.

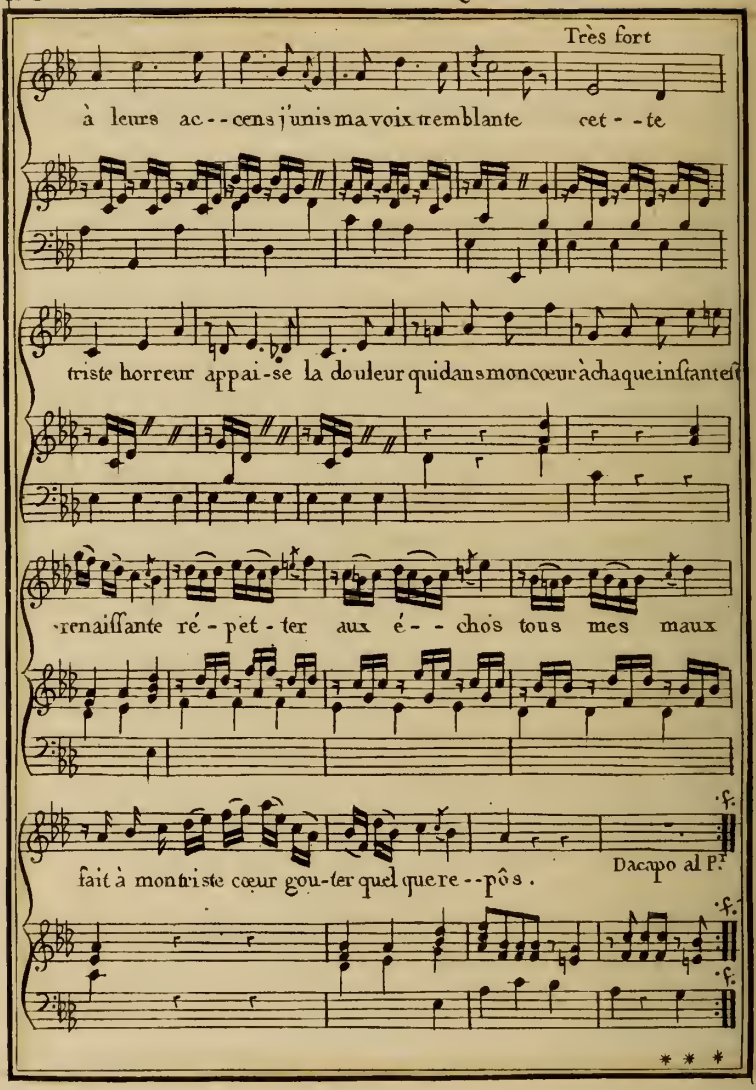

Très fort
à leurs ac - - cens j'unis ma voix tremblante cet - - te
triste horreur appai - se la douleur qui dans mon cœur à chaque instant
renaissante ré - pet - ter aux é - - chos tous mes maux
f.
fait à mon triste cœur gou - ter quelque re - - pôs .
Da capo al P.
f.
f.
* * *

TABLE DES CHANSONS DU IIIe VOLUME

A

Aléxine à Coridon ..... 28.
A L'ombre d'un Ormeau Lisette ..... 36.
A quinze ans quinze ans achevés ..... 60.
Assis au bord d'un clair Ruisseau ..... 136.

C

Colin au bord d'un clair Ruisseau ..... 16.
Colinet au pied d'un Ormeau ..... 58.
Colin sur un verd Gazon 46

De la sombre jalousie ..... 18.
Depuis que l'aimable Thémire ..... 30.
Dès longtems Rose étoit cruelle ..... 124.

F

Faut-il être tant volage ..... 24.

J

J'ai six fois dans la plaine ..... 126.
Je ne forme point de desirs ..... 48.
Iris s'en va, quelle douleur ..... 42.

L

Laissés durer la nuit ..... 64.
La volage Lisette ..... 72.
L'aurore à peine ouvroit les Cieux ..... 132.
L'autre jour au bord d'un Ruisseau ..... 106.
Le silence et la paix ..... 94.

L'esprit et les talens font bien 4
Loin de l'objet de ma tendresse 84
Lorsque Philis trahit mon espérance 88
Lugubre Nuit 148

M

Ma Bergere est tendre et fidéle 66

O

O Dieu d'amour 100
On n'entend plus le ramage 118
O toy Morphée 76
Oui je t'aime Silvandre 54

P

Petits oiseaux de ce Boccage 108
Pour un baiser que j'exige de vous 82

Q

Quand j'étois jeunette 130
Quand je vous jure, Iris, que j'aime 10
Que de la fortune on prise 120
Que me sert il au retour du Printems 142

R

Recueillés vous quelques momens 40
Reviens mon aimable Anette 22

S

Séparé pour jamais 112

Viens, Eglé, dans la Prairie 70
Une égale tendreſſe 90
Un jour ſur la fougére 34
Un Perſan qui trafiquoit 52

N.a Les paroles des chanſons marquées par * * *
ſont de L'Auteur de la Muſique.

Ai lu par ordre de Monſeigneur le Chancelier un Manuſcrit intitulé Choix de Chanſons, et je n'y ai rien trouvé qui m'ait paru devoir en empecher L'impreſſion, A Paris ce 22 Juin. 1772.

DES FONTAINES

CHOIX DE
CHANSONS

Mises en Musique

PAR M. DE LABORDE

Gouverneur du Louvre

ORNÉES D'ESTAMPES EN TAILLE DOUCE

Tome Troisième

ROUEN

Passage Saint Herbland

1881